

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme

[http ://melusine.univ-paris3.fr/](http://melusine.univ-paris3.fr/)

L'École européenne hongroise

Breton - Reverdy - Ponge

Péret

Artaud

Le moment exceptionnel de l'École européenne hongroise

Par Agnes Horvath

« Nous voulons être des constructeurs de ponts », avait prédit Lajos Vajda. Bien qu'éphémère, courant sur trois courtes années entre 1945 et 1948, le mouvement surréaliste hongrois de l'École européenne a eu et a toujours un impact sur la vie intellectuelle en Hongrie.

En guise d'introduction, je voudrais rapporter une information toute personnelle, parce que je la trouve bien indicative de la survie de l'École.

Le Bateau-Lavoir, noyau de l'art moderne qui, dans ses minuscules ateliers, abrita un moment des peintres tels que Picasso, Modigliani, Rousseau, Utrillo, le poète Max Jacob, et était fréquenté par des personnalités telles que Jarry, Apollinaire, abrite aujourd'hui les « locaux » de l'Association des Amis de Endre Rozsda, peintre surréaliste, figure éminente de l'École européenne et à qui cette pièce a servi d'atelier.

Carton E.E.

J'ai eu cette année l'honneur d'y être invitée par José Mangani, membre de l'Association, qui me prie de bien vouloir traduire un carton d'invitation qu'il est, bien sûr, incapable de déchiffrer, vu que c'est en hongrois. Rien qu'à lire le carton, on a tout de suite une idée nette de ce que fut, de ce que put être cette École. N'ayant pas disparu d'elle-même, d'une mort lente, ou d'usure, mais par l'arbitraire d'un pouvoir ne tolérant rien qui sente la liberté quelle qu'elle soit, l'École européenne reste toujours pour beaucoup un point de repère, une source d'inspiration. Et le fait que ce carton d'invitation aux conférences de l'École européenne soit gardé dans un ancien atelier du Bateau Lavoir à Paris, est pour moi symbolique : car cela signifie la rencontre physique, ou, si l'on peut dire dans ce cas-là, matérielle de l'esprit avant-garde français et hongrois.

Mais enfin, qu'est-ce qu'on lit sur ce carton si pauvre pour sa forme, et si riche pour ce qu'on y lit, et conservé pour cette même raison avec tant de soins ! En voilà le texte :

Invitation aux conférences suivantes :

Le 6 octobre 1945 : La poésie française actuelle, Conférence de Árpád Mezei

Le 13 octobre 1945 : La poésie anglaise actuelle, Conférence de Imre Pán (frère du précédent)

Le 20 octobre 1945 : La poésie française actuelle, Conférence de Árpád Mezei. Suite

Le 27 octobre 1945 : La poésie anglaise actuelle, Conférence de Imre Pán. Suite.

Dans le courant d'un seul mois donc et à peine quatre mois après les horreurs de la Seconde Guerre vécues par ceux qui – de manières différentes, mais de toutes façons de très près – seront les futurs membres de l'École, quatre conférences sur des sujets bien qu'actuels, éloignés pourtant de leurs soucis quotidiens !

Et, plus bas, on lit ceci, et c'est ce qu'on a du mal aujourd'hui à imaginer :

ENTRÉE LIBRE ! SALLE CHAUFFÉE !

Accès par tel ou tel tram, etc.

Poésie française actuelle – salle chauffée, tous les deux comme traits d'attraction. Épanchement simultané de besoins physique et intellectuel. Et humain : on se réchauffe à écouter les conférences ensemble. Car, réfutant cette fois ce qu'en dit un des acteurs–moteurs de l'École, Ernő Kállai, notamment que public et critiques sont en Hongrie unanimes à protester contre le surréalisme, c'est-à-dire la modernité, là, en ces années d'après-guerre, les artistes semblent vivre la même euphorie que le pays entier. Moment vraiment exceptionnel.

Mais quelles sont, au fond, les visées de l'École européenne ? On lit sur la page de titre du premier cahier le texte qui suit :

L'EUROPE, TOUT COMME LE VIEIL IDÉAL EUROPÉEN : EN RUINES.

PAR IDÉAL EUROPÉEN, ON AVAIT JUSQUE-LÀ ENTENDU UN IDÉAL OUEST-EUROPEEN.

DÉSORMAIS, NOUS DEVRONS REMPLACER CET IDÉAL PAR CELUI D'UNE TOUTE-EUROPE. OR, LA NOUVELLE EUROPE NE POURRA SURGIR QUE DE LA SYNTHÈSE DE L'OUEST ET DE L'EST.

EN 1945 APRÈS J.-C., CHACUN DOIT DÉCIDER SI C'EST À JUSTE TITRE QU'IL PORTE LE NOM D'EUROPÉEN.

IL NOUS RESTE À FONDER UNE ÉCOLE EUROPÉENNE VIVANTE, CAPABLE DE FORMULER LE TRIPLE RAPPORT ENTRE VIE, HOMME, COMMUNAUTÉ.

NOTRE TÂCHE EST AVANT TOUT DE CERNER L'ACTIVITÉ DE LA PREMIÈRE « ÉCOLE EUROPÉENNE ». NOS CONFÉRENCES, NOS EXPOSITIONS, NOS PUBLICATIONS SERVIRONT CE SEUL BUT.

OUI, IL FAUT L'ADMETTRE : NOUS CHERCHONS LA PIERRE PHILOSOPHALE TOUT EN SACHANT QUE LA PIERRE PHILOSOPHALE N'EST PAS QUELQUE MATIÈRE CHIMIQUE, MAIS BIEN UNE IDÉE VIVANTE ET QUI DEVRA NAÎTRE DANS L'HOMME, DANS LA SOCIÉTÉ MÊMES.

ÉCOLE EUROPÉENNE.

Suivent les signatures des fondateurs et des membres, dont je ne citerai que les noms les plus connus : d'abord celui qui assure la salle chauffée dans les locaux de sa clinique, un médecin de profession

- Pál Gegesi Kiss, collectionneur, et qui fera don, en 1957, d'une importante partie de sa collection Európai Iskola au Musée Janus Pannonius de Pécs.

- Le psychologue et historien d'arts Árpád Mezei, dont deux œuvres d'envergure, la Genèse de la pensée moderne (Paris, Corrêa, 1950) et l'Histoire de la peinture surréaliste (Paris, Seuil, 1959) sont le fruit d'une collaboration avec Marcel Jean, acteur et témoin du surréalisme, ayant beaucoup d'échanges,

notamment avec Dorothea Tanning, Alexander Calder, Yves Tanguy, Marcel Duchamp, Jacques Prévert, etc.

- Théoriciens du mouvement, dont Ernő Kállai, historien d'art, travaillant tantôt au British Museum, à Londres, tantôt à Dessau, dans le Bauhaus, ami de László Moholy-Nagy ; Lajos Szabó, penseur, ensuite calligraphe, ayant exposé à Bruxelles ; Stefánia Mándy, poétesse et historienne d'art – auteur de la jusqu'à maintenant unique monographie de Vajda –, membre du mouvement. C'est dans l'appartement du couple Tábor–Mándy, passage Haris, que se formera l'École européenne. Y vient faire des conférences Béla Hamvas, penseur, écrivain, co-auteur avec sa femme Katalin Kemény du livre Révolution dans l'Art et dont le roman Carnaval sortira, on l'espère, bientôt en France.

- L'indéfinissable Imre PÁN, frère de Mezei – qui lance en 1924 un périodique dada, nommée IS /Aussi/, force motrice de l'École, organisateur inlassable, fondateur, déjà à Paris de plusieurs revues artistiques (Signe, Préverbe, Morphème, etc.).

- Enfin les artistes, en premier lieu le peintre Lajos Vajda dont l'art sera ce point fixe sous l'égide duquel se mettra l'École. C'est sa conception artistique qu'adoptera le mouvement. Son ami et disciple Endre Bálint, qui exposera plusieurs fois à Paris, dont nous ne retiendrons que celle où il expose à l'Exposition internationale du Surréalisme à Paris, dans la galerie Maeght avec Béla Bán à côté et sur l'invitation de Breton qui sera l'illustrateur de la Bible de Jérusalem (Paris, Édition Labergerie, 1958) avec plus de mille illustrations. Margit Anna, Endre Rozsda, Endre Martyn, József Jakovits, le sculpteur par excellence surréaliste, et Lajos Kassák, toujours prêt à faire de la révolution « à condition qu'elle parte de traditions ».

Oui, Kassák, qui est à l'origine de tout le mouvement moderniste hongrois. Moins, peut-être par son art, que par son talent d'organisateur et son caractère inflexible. Pour montrer à quel point il était resté le même jusqu'à la fin de ses jours, une anecdote rapportée par Bálint qui, au moment de l'épisode, vit à Paris :

« En 1958, sur la terrasse du café Aux deux Magots, je retrouve Tristan Tzara à qui je devais transmettre un message de la part de Kassák. Je me suis armé de courage et l'abordai. Je ne sais pas de quoi des deux Tzara semblait le plus s'étonner : de la nature "petit nègre" de mon français, ou de l'heureuse nouvelle que Kassák (son aîné de 9 ans, âgé alors de soixante et onze ans) était toujours en vie... Et, un peu plus tard, pendant un séjour à Paris, Kassák voulut voir Tzara pour lui demander ce qui l'occupait. « La poésie médiévale, les chansons anciennes, les anagrammes, un peu ce genre – répondit Tzara. "Il est foutu, ce mec " – fit Kassák, et moi, je ne sais toujours pas si la concision de ce mot a été sentie ou non. » Dans la traduction française, évidemment, car en hongrois c'est un seul mot : Elcseszte.

Tel fut Kassák, toujours « intransigeant » quand il s'agissait d'art et de modernité. Kassák, qu'on sous-estime, qu'on a tendance à oublier, Kassák, le chef de tout mouvement progressiste, poète et peintre, organisateur, solide comme un chêne, solidaire comme peu le sont. Et, ne l'oublions pas, Kassák est un pont entre Budapest et Vienne, entre Budapest et Paris (il est lié avec Tzara depuis 1920 !, il publie juste après leur parution à Paris des œuvres d'Apollinaire, de Picasso, etc.) enfin, un pont dont nous autres, Hongrois, nous avons tant besoin.

Avec ses revues, et leurs titres, Tett (Action), Munka (Travail, Dokumentum (Document), Kortárs (Contemporain), Alkotás (Création), il s'est créé un public jamais vu depuis. Ces titres sonnent sec, comme un coup de marteau, pour dire juste ce qu'il faut – dira de lui plus tard Bálint.

Ses collaborateurs et/ou disciples qui tôt ou tard ne manquèrent pas de quitter le maître parfois tyrannique, n'en feront pas moins une carrière, pour la plupart, brillante. Soit qu'ils quittent la Hongrie pour se faire un nom en Europe ou en Amérique (Robert Capa, le photographe, Alexandre Trauner, le décorateur de cinéma à Hollywood, George Kepes, l'artiste de la lumière, pour ne citer que les plus connus.) Soit qu'on les retrouve dans ou autour de l'École européenne, comme Vajda, à la célébrité posthume, Dezső Korniss, etc.

Talent, ouverture vers l'Europe, ouverture vers d'autres domaines d'activité que le sien sont les trois points cardinaux déterminant l'orientation, le caractère et la survie du mouvement.

Outre la personnalité et l'activité d'organisateur de Kassák, c'est encore cette constellation politique, exceptionnelle dans l'histoire de la Hongrie qui permettra la naissance d'une formation pareille.

Il s'agit, comme on vient de le dire, de la Liberté, d'une liberté accrue : libération de l'air féodal de l'ère Horthy – si je peux me permettre un jeu sur des homonymes – et du régime nazi-croix fléchées. Il y a ce moment de bonheur où petit peuple et artistes se retrouvent proches les uns des autres, vivant l'euphorie en commun. A un moment, dis-je, où l'Art, au lieu d'être considéré – comme qu'il l'a été avant et comme il le sera après – comme un produit de luxe, un « bon à rien », fait partie intégrante de la vie. C'est ce qui fait que l'École européenne s'épanouit et fleurit durant ses trois courtes années, qui permirent pourtant l'organisation de trente-huit expositions (!), la publication de presque autant de catalogues, et de cahiers.

Pour donner une idée de la distance qui séparait alors la Hongrie de la France, il suffit de citer Corneille, un des fondateurs du mouvement CoBrA (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam) et qui fait la connaissance de Jacques Doucet exposant en ce moment à Dunkerque, justement à Budapest :

C'était (Budapest) pour moi comme une autre partie du monde, comme un continent inconnu. En prenant le train ou l'avion, on est là en peu de temps. Mais à l'époque, pour moi, elle m'apparaissait comme quelque Hawaïi ou presque.

« La Vie vit et veut vivre » – pour reprendre ce mot d'Endre Ady. Et cette Vie retrouvera son égide dans le choix, d'une part, du nom École européenne, allusion directe à l'École de Paris, dont elle ne veut aucunement être quelque filiale ! Et désignant moins une tendance que l'afflux vers Paris d'artistes venus un peu de partout, mais surtout de l'Europe de l'Est justifiant par là le titre de Paris, capitale des arts !

L'autre emblème, c'est la personne même de Lajos Vajda, ce peintre emblématique dont la première exposition en 1929 fut organisée justement par le Munka-kör de Kassák. Celui-là même qui se mettra à la recherche de ces traditions modernes qu'avait proclamées, avant lui, Guillaume Apollinaire dans sa conférence-manifeste L'Esprit nouveau et les poètes. Celui-là même dont son ami et camarade, Lajos Szabó, dira plus tard de ses tableaux qu'ils sont des cosmogrammes, signes présentant des univers entiers. Celui-là même enfin dont les tableaux – à une époque qui pouvait se vanter de tant de noms illustres – ne sont pas signés. Si les traditions modernes existent, pourquoi nier l'existence d'une collectivité anonyme ? Vajda a une confession de foi, il se fit donc chercheur. Et qui cherchera toute sa vie durant, au cours, en somme, de ses 33 années, « l'essence secrète et abstraite des choses ».

Les mots qu'il adresse par lettre à sa femme, la peintre Júlia Vajda, membre, elle aussi de l'École, deviendront le « programme dit de Szentendre », orientation que prendra justement l'École européenne :

Nous aurions beaucoup à faire, mais il est impossible de réaliser quoi que ce soit dans ces conditions (de domination). Je voudrais esquisser l'unité (dialectique) venant du croisement de nos champs d'intérêt. Voilà deux hommes : Korniss et Vajda. Nés tous les deux en 1908, dans la « Grande-Hongrie ». Korniss est un Szekler catholique de rite grec, Vajda est un Hongrois d'origine juive, sous l'influence d'effets serbes. Korniss est né en terre szekler, Vajda, en Gőcsej (région intéressante de la région Zala du point de vue du folklore).

D'origine occidentale, je m'oriente vers la Russie et la Serbie (donc vers l'Est), alors que Korniss, d'origine orientale, vers la France et la Hollande (où, enfant, il a vécu un moment). Il s'ensuit donc que nos aspirations tendent à former un nouvel art, spécifiquement d'Europe centrale et de l'Est – via les influences des deux grands centres culturels européens (le français et le russe). La situation (géographique) de la Hongrie en Europe la prédestine à servir de trait d'union entre l'Ouest (la France) et l'Est (la Russie). Nous voulons souder, ré-unir ce qui représente l'expression artistique (dans les arts) des

deux types d'homme européen vivant sur ces deux pôles. Nous voulons être des constructeurs de pont. La Hongrie représentant un pont entre l'Est et l'Ouest, entre le Nord et le Sud.

Voici, pour finir, cette présentation, par ordre chronologique, quelques expositions et publications de l'École européenne :

5. Endre Rozsda, peintre et Lajos Barta, sculpteur

Conférences et guides. Conférenciers : Béla Hamvas, Lajos Kassák, Pál Gegessi Kiss, Imre Pán, Miklós Szentkuthy (écrivain surréaliste, successeur de Joyce), Sándor Weöres (poète surréaliste, d'un talent exceptionnel)

10. Des jeunes

Je ne retiendrai parmi les participants que les noms illustres, dont Simon Hantaï, ayant à Paris, à Beaubourg une salle à lui seul.

16. Exposition franco-hongroise

Organisée par Dezső Korniss et Imre Pán, inaugurée par François Gachot, attaché culturel, traducteur, et enfin ambassadeur en France de la culture hongroise, et Pál Gegesi Kiss.

Participants : Bonnard, Bauquier, Braque, Burtin, Chevalier, Fourgeron, Gimond, Gromaire, Laurencin, Léger, Lhote, Maillol, Matisse, Picasso, Pignon, S. Roger, Vuillard, – ainsi que les membres du « groupe parisien » : István Beöthy (alias Etienne Béothy), Bertalan, Vera Braun, Csáky (alias Joseph Csaky, collaborateur de Jacques Doucet), Gertler, Gömöri, Gressova, Hajdú (connu plutôt comme Étienne Hajdu, membre aussi bien de l'École de Paris que de l'École européenne), Kolozsvári, Lengyel, Marton, Pór, Schaffer (alias Nicolas Schöffer), Vörös.

18. Tableaux de Corneille qui, en 2002, aura une exposition rétrospective dans le Musée des Beaux Arts de Budapest.

19. Tableaux de Jacques Doucet[1], qui, la même année, à l'occasion de sa première exposition à Budapest, rencontrera Corneille, avec qui ils découvriront le surréalisme hongrois. Membres du CoBrA.

20. Skupina Ra – tendances parallèles en Slovaquie

25. Les lithographies de Arp, Chirico, Kandinsky, Klee, Laurens, Matisse, Miró

29. Les tableaux de Paris de Bálint

PUBLICATIONS :

Éluard, Proust, Apollinaire sur Picasso, Baudelaire, Breton sur Sade, remarques de Picasso sur l'art moderne...

Les Illuminations de Rimbaud – Dezső Korniss

Hamvas–Kemény, Révolution dans l'Art

Une courte bibliographie sommaire du sujet :

Kállai, Ernő : “Wo stehen unsere jungen Künstler?”, Pester Lloyd, 1940, December 25.

Max, Bill : « Moderne ungarische Kunst », Werk, 1946/11.

Passuth, Krisztina : “Endre Bálint's Paintings”, The New Hungarian Quarterly, 1965, 18.

Mándy, Stefánia: Endre Bálint, Párizs, Desclée de Brouwer, 1966.

Németh, Lajos: “Current Exhibitions”, The New Hungarian Quarterly, 1968, 32.

Nagy, Zoltán : “Looking back at the European School”, The New Hungarian Quarterly, 1974, 55.

Láncz, Sándor : « L'École Européenne », Acta Historiae Artium, 1975/1-2. (Tom. XXI.)

Nagy, Zoltán : "From Pictures to Objects". Endre Bálint's Exhibition in the museum of Applied Arts", The New Hungarian Quarterly, 1976, 6.

Chénieux, Jacqueline : « Surréalisme français et avant-garde hongrois », Bulletin de liaison, No 6, CNRS, 1976.

Passuth, Krisztina : « La Hongrie après la Seconde Guerre Mondiale : L'École Européenne », Bulletin de liaison, No 7, CNRS, 1977.

Bojtár, Olivér : « Ernő Kállai and the Hidden Face of Nature", The Structurist, No 23-24, 1983-84.

Et, récemment, un album en anglais et en flamand :

Lajos Vajda – Touch of Depths :

http://www.balassikiado.hu/product.php?id_product=388

Je dois beaucoup au livre de Péter GYÖRGY – Gábor PATAKI, Az Európai Iskola – és az elvont művészek csoportja (L'École européenne et le groupe des artistes abstraits, Budapest, Corvina, 1988).

En ouverture de cet article : tableau de Júlia Vajda, épouse de Lajos Vajda (voir ici). »
<http://blogs.mediapart.fr/blog/agnes-horvath/280312/le-moment-exceptionnel-de-lecole-europeenne-hongroise>

Signalé par Henri Béhar

Quelques dédicaces et envois de Benjamin Péret

A voir sur

http://www.benjamin-peret.org/index.php?option=com_content&view=article&id=361:benjamin-peret-dedicaces&catid=32&Itemid=48

[Entretien radiophonique] Breton Reverdy Ponge

Le site Arcane 17 a mis en ligne l'entretien radiophonique entre Pierre Reverdy, André Breton et Francis Ponge

André Parinaud s'entretient avec André Breton, Pierre Reverdy et Francis Ponge.

Cet entretien a été publié dans la revue *Arts*, le 7 mars 1952.

<http://www.arcane-17.com/pages/andre-breton/breton-reverdy-et-ponge.html>

[Musique] Breton par Breton

Un groupe de rock britannique s'est inspiré du chef de file du surréalisme.

« Breton par Breton

Par TIPHAINE LÉVY-FRÉBAULT

Le groupe anglais sort son premier album, «Other People's Problems», aujourd'hui. Rencontre surréaliste avec le chanteur, Roman Rappak.

Le collectif anglais Breton – le nom est un hommage à André Breton, fondateur du mouvement surréaliste - s'est établi dans une ancienne banque au sud de Londres pour composer son premier album, onze titres réalisés comme des superpositions de sons, de rythmes et de mélodies, à la manière d'un collage. Rageuse et mélancolique, leur musique mélange les genres (électro/pop/rock) pour un résultat super efficace.

Roman Rappak, le chanteur, commente pour Next des citations de Surréalistes, leur trouvant un lien évident avec sa musique.

«C'est une dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison» (Manifeste de 1924)

Lorsqu'on écrit une chanson, à force d'essais, on peut se retrouver bloqué par l'idée de départ. La pop indé ou l'électro a une formule efficace qui fonctionne immédiatement, dès la première écoute, un peu à la manière de l'écriture automatique. Il faut donc essayer de se détacher de son point de départ. Au final, c'est plus honnête. On croit pouvoir tout contrôler : écrire un refrain, parler de sa petite amie, alors que ce qui est intéressant, justement, c'est ce qu'on ne contrôle pas. Il faut suivre le chemin que la chanson prend, elle finit par guider le chemin.

«Le surréalisme n'est pas une forme poétique. Il est un cri de l'esprit» (Déclaration du 27 janvier 1925)

J'entends ces phrases comme un acte de rébellion. Même si je ne tiens pas à être une voix de la révolution, nous absorbons inévitablement ce qui nous entoure, nous sommes le résultat de la société dans laquelle nous vivons. Le «cri de l'esprit» est aussi la voix de la spontanéité. Si une idée m'obsède, je dois l'écrire immédiatement, de peur d'en perdre l'essence. Ensuite le morceau ne m'appartient plus, libre à chacun de l'interpréter à sa manière.

«Chère imagination, ce que j'aime surtout en toi, c'est que tu ne pardonnes pas» (Manifeste de 1924)

Propos triste et excitant à la fois. Pour moi, il s'agit de comprendre pourquoi une chanson fonctionne ou non, pourquoi lorsque j'entends tel refrain ou telles notes, j'ai des frissons. Je ne le saurai jamais. C'est en ça que l'imagination ne pardonne pas. Cette recherche est un voyage fantastique, mais aussi un piège de l'esprit, une quête perpétuelle. Tu ne peux jamais toucher au but, comme dans un rêve.

« La beauté sera CONVULSIVE ou ne sera pas » (Nadja, 1928)

Déclaration qui exprime une idée d'immédiateté. Nous pouvons voir cela de deux façons différentes : il s'agit soit de profiter du moment présent, carpe diem, ou au contraire, d'y voir l'angoisse que tout a une fin. Regardez les photos de Cartier-Bresson : on y voit des gens vivre, mourir, tomber amoureux en une fraction de seconde. Comme l'ADN de l'émotion. J'essaie de représenter cela dans ma musique, mais c'est une contradiction en soi, puisque le temps de capturer une émotion, elle a déjà disparu. J'aime à croire qu'une chanson fonctionne parce qu'une sorte de magie palpable et une chance folle se sont rencontrées, c'est la preuve que la musique est folle, que nous n'avons aucun contrôle sur elle.

Une fois conçue, une chanson ne t'appartient plus vraiment, c'est comme un enfant à qui tu dirais de vivre sa vie.

Une proposition de cadavre exquis?

«Plastic wounds dance with mirrors» (les blessures de plastique dansent avec les miroirs)

Breton, Other People's Problems (FatCat/LaBaleine), sortie le 26 mars.”

<http://next.liberation.fr/musique/01012398312-breton-par-breton>

Un aperçu des morceaux sur

<http://totallyfuzzy.blogspot.fr/2012/02/breton-blanket-rule-ep-album-stream.html>

[Vente] Artaud

« La poésie d'Antonin Artaud suintait de son crayon

Par Philippe Dagen

Florence Loeb (1929-2011) a plusieurs fois raconté sa première rencontre avec Antonin Artaud. C'était en 1946, dans la galerie de son père, Pierre Loeb, rentré de l'exil à Cuba auquel l'Occupation avait forcé sa famille. Artaud, tout récemment libéré de son internement à l'asile de Rodez, était un ami de Pierre Loeb, comme l'étaient Miro, Picasso ou Arp. Florence a alors 16 ans. "Je suis arrivée à la galerie où mon père, Pierre Loeb, recevait quelques amis. Il me demanda de leur servir un verre. Je me souviens de petits verres, sans doute à liqueur. Lorsque le tour d'Antonin Artaud arriva, celui-ci me regarda avec douceur et je remarquai le bleu ciel limpide de ses yeux." Début d'une amitié.

Elle l'invite à dîner, elle parcourt Paris en bus avec lui, elle lui rend visite à Ivry, il lui conseille de saines lectures - Baudelaire, Hölderlin, Poe, Nerval. Ensemble, ils visitent l'exposition Van Gogh à l'Orangerie qui précipite Artaud dans l'écriture du légendaire Van Gogh, suicidé de la société.

Il la dessine aussi, le 4 décembre 1946, longs cheveux, visage creusé d'ombres, inquiète, mais avec dans les yeux un peu de tendresse pour le portraitiste. C'est en effet la période, qui dure à peine deux ans, pendant laquelle Artaud exécute plusieurs dizaines de portraits au crayon qui, en compagnie de dessins datant de l'internement à Rodez, sont montrés en 1947 dans la galerie de Pierre Loeb. Le poète a écrit la préface de l'exposition : "Le visage humain est une force vide, un champ de mort."

Florence Loeb est morte l'an dernier et son portrait à la mine de plomb est au centre de la vente qui dispersera sa collection le 5 avril chez Sotheby's. Deux autres portraits d'Artaud y figurent, ceux de Pierre Loeb et de Sima Feder, l'une de ses amies, réalisés coup sur coup, le 6 et le 7 octobre 1946.

Et puis il y a les autoportraits, une feuille où on en dénombre cinq, peut-être six, marqués de points et de stries. L'un tient de la caricature. Sur un autre, il se donne le profil et la coiffure d'un guerrier sioux ou comanche. Si longtemps reste-t-on devant la feuille, on ne peut la quitter sans la conviction de n'en avoir pas tout vu. A gauche, qu'est-ce que cette forme, humaine, phallique, terminée par deux plumes - inexplicable ? Quant à l'autoportrait du 17 décembre 1946, c'est aujourd'hui l'une des oeuvres les plus connues du XXe siècle, souvent exposée, mille fois reproduite. La tête est immense et large, sur un cou très maigre. Le regard ne se laisse pas définir. Aucune comparaison n'est excessive devant une oeuvre si foudroyante : Rembrandt, Munch ou Van Gogh.

L'estimation avancée, entre 500 000 et 700 000 euros, paraît modeste pour un tel chef-d'oeuvre. Mais, classée trésor national par le Ministère de la culture le 30 mars, l'oeuvre ne peut plus quitter le territoire français. Pour les quatre autres dessins, les estimations oscillent entre 150 000 et 300 000 euros, prix là encore bien modestes en comparaison des sommes qui se dépensent dans certaines ventes d'art actuel à New York ou à Hongkong. Il est vrai que l'un des principaux collectionneurs d'Artaud, le réalisateur Claude Berri, a disparu. En reste un autre célèbre, homme de cinéma lui aussi, l'acteur Johnny Depp.

Aux cinq portraits, la vente joint les éditions de textes d'Artaud dédiés par lui à Florence Loeb et un large ensemble de sculptures et masques, lié à l'autre passion de son père, les arts que l'on a longtemps dits "primitifs". Il finança en 1929 l'expédition de Jacques Viot dans les mers du Sud - autre terme d'époque -, ce dont témoigne un "maro" - étoffe d'écorce battue et peinte - provenant de la région du lac Sentani, en Papouasie.

Pierre Loeb ayant aussi contribué à la connaissance de la statuaire africaine, sa fille reçut de lui plusieurs sculptures dogon et bamana (Mali) de grande qualité, ainsi qu'une tête fang (Gabon) de petites dimensions - 14 centimètres de haut -, mais d'une subtilité plastique telle que l'on ne serait pas surpris que l'estimation haute - 30 000 euros - ne soit pas vite dépassée au cours des enchères.

Sotheby's,

7, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8e. Exposition au public : les 2, 3, et 4 avril de 10 heures à 18 heures. Vente le 5 avril, à 15 heures."

http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/03/31/la-poesie-d-antonin-artaud-suintait-de-son-crayon_1678646_3246.html

Quelques sites régulièrement alimentés

Arcane 17 <http://www.arcane-17.com/>

Au temps de l'oeil cacodylate <http://dadaparis.blogspot.com/>

Ca ira <http://caira.over-blog.com/>

Dada 100 <http://dada100.over-blog.it/>

Documents Dada <http://dadasurr.blogspot.com/>

Féeries intérieures <http://lesfeeriesinterieures.blogspot.com>

Maurice Fourré <http://aamf.tristanbastit.fr/>

Galerie Alain Paire <http://www.galerie-alain-paire.com>

Association des amis de Benjamin Péret <http://www.benjamin-peret.org/>

Évènements

Le premier tableau indique les évènements en cours (classés par date de fin), le second les évènements à venir au cours des prochaines semaines ou prochains mois.

Évènements en cours (classement par date de fin)

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
[surréalisme tchèque] Vingt ans de surréalisme en République tchèque	(en cours)	4 avril 2012	Galerie de l'ancien Hôtel de ville de Prague
[Dalí] Dalí sur les pistes de ski	(en cours)	5 avril 2012	Megève www.megeve.com
[Images d'un Féminaire] Pascale Mourier-Casile	(en cours)	8 avril 2012	Maison des arts de Créteil www.filmsdefemmes.com
[Jacqueline de Jong]	(en cours)	9 avril 2012	Moderna Museet Stockholm
[Héritages surréalistes]	(en cours)	15 avril 2012	Dorothy's Gallery
[Mondrian, De Stijl]	(en cours)	6 mai 2012	Musée Thyssen (Madrid) www.museothyssen.org
[Dalí] Signé Dalí – La collection Sabater	(en cours)	10 mai 2012	Espace Dalí www.daliparis.com
[Aragon ou la main qui dessine]	(en cours)	13 mai 2012	Atelier de Cézanne – Aix en Provence
[Dessins contemporains surréalistes de Rotterdam]	(en cours)	13 mai 2012	musée Boijmans Van Beuningen www.institutneerlandais.com
[Chagall]	(en cours)	20 mai 2012	Musée Thyssen (Madrid) www.museothyssen.org
[Antique] Une moderne Antiquité : Picasso, De Chirico, Léger et Picabia en présence de l'antique	(en cours)	20 mai 2012	Musée Picasso d'Antibes
[Magritte, etc.] « Grenoble 1927. Un panorama de l'art belge »	(en cours)	27 mai 2012	Felix Art Museum de Drogenbos, Belgique
[Graveurs du XVe à nos jours] Choisies par Cécile Reims	(en cours)	28 mai 2012	musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun
[Miró! Poesia e luce]	(en cours)	10 juin 2012	Rome – Cloître de Bramante
[William Copley]	(en cours)	10 juin 2012	Musée Frieder Burda (Baden Baden) www.museum-frieder-burda.de
[chassé-croisé Dada-Surréalisme]	(en cours)	1 ^{er} juillet 2012	Musée d'Art Contemporain fernet Branca
[Annie Le Brun]	(en cours)	19 août 2012	Maison de Victor Hugo

Inscrire sur votre agenda personnel

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
-----------	------------	----------	------

[Gracq] Julien Gracq et l'esprit baroque : affinités et dépassements, par Mickaël Mesierz	13 avril 2012 – 17h	13 avril 2012 - 19h	Paris 5 ^e arr. – 13, rue de Santeuil - Centre Censier – Salle 410
[Stanlislas Rodanski] - Projection	24 avril 2012	août 2012	Bibliothèque municipale de Lyon
[Lam et Césaire] - Projection : <i>Wifredo Lam</i> (par Fabrice Mazé) - Conférence, poèmes lus, par Bernard Ascal (sur Aimé Césaire et Wifredo Lam)	28 avril 2012 – 15 h	28 avril 2012 – 18 h	Halle Saint-Pierre (métro Anvers)
[Miro] The Ladder of Escape	6 mai 2012	12 août 2012	National Gallery of Art de Washington
[Baroque] Table ronde : modernités du baroque ; Christine Buci-Glucksmann et Olivier Penot- Lacassagne	11 mai 2012 – 17h	11 mai 2012 - 19h	Paris 5 ^e arr. – 13, rue de Santeuil - Centre Censier – Salle 410
[Pataphysique] - Surréalisme et 'Pataphysique, par Françoise Py, Henri Béhar et quelques invités surprise	13 mai 2012 – 10h	13 mai 2012 – 12h	La Coupole (métro Vavin)
[Estienne] - « Peintres surréalistes et abstraits autour de Charles Estienne », par Renée Mabin - « Guermaz : peindre au delà de l'horizon », par Françoise Py - Débat avec Pierre Rey et Jean-Claude Théodart	26 mai 2012 – 15 h	26 mai 2012 – 18 h	Halle Saint-Pierre (métro Anvers)
[Baroque] Baroque et surréalisme : pour aller plus loin, par Gabriel Saad	8 juin 2012 – 17h	8 juin 2012 - 19h	Paris 5 ^e arr. – 13, rue de Santeuil - Centre Censier – Salle 410
[Fourré] - Projection : Chez Fourré, l'Ange Vint (par Bruno Duval) - Présence de l'association des Amis de Maurice Fourré	10 juin 2012 – 10h	10 juin 2012 – 12h	La Coupole (métro Vavin)
[Masson] - Projection : <i>André Masson</i> (par Fabrice Mazé) - Débat avec Fabrice Mazé, Anne Egger, Camille Morando et Eskil Lam	30 juin 2012 – 15 h	30 juin 2012 – 18 h	Halle Saint-Pierre (métro Anvers)
[Mediums] Entrée des Mediums – spiritisme et art de Victor Hugo à André Breton	5 octobre 2012	6 janvier 2013	Maison de Victor Hugo

Bien cordialement,

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr

Semaine 15

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme

[http ://melusine.univ-paris3.fr/](http://melusine.univ-paris3.fr/)

Julien Gracq

André Breton

Hélène Hoppenot

Les Yeux d'Elsa au siècle d'Aragon

Arcadia in Celle

Tristan Tzara

Marcel Duchamp et Henri-Pierre Roché

Ghérasim Luca

...

[13 avril 2012 - de 17 h à 19 h] Julien Gracq

Séance du séminaire "Le surréalisme : un baroque du vingtième siècle?"

par Mickaël Mesierz

sur :

Julien Gracq et l'esprit baroque : affinités et dépassements

Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, Centre Censier,

13 rue de Santeuil, 75005-PARIS (M° Censier-Daubenton), salle 410 (4e étage)

le vendredi de 17h à 19h.

Séminaire sous la direction de Gabriel Saad, Olivier Penot-Lacassagne,

Maryse Vassevière et Françoise Py.

[12 avril 2012 - 18 h] conférence de Marie-France Mousli - Le Journal 1918-1933 de Hélène Hoppenot

Dans le cadre de son cycle de conférences 2012 et à l'occasion de la parution de l'ouvrage : *Hélène Hoppenot Journal 1918-1933*

édition établie, introduite et annotée par Marie France Mousli.

l'Association des Amis des Archives diplomatiques a le plaisir de vous inviter

jeudi 12 avril 2012 à 18 heures

à la conférence de Marie France Mousli

"Regard d'une ambassadrice :

le Journal 1918-1933 de Hélène Hoppenot"

Salle Jacques Clergier

Ministère des Affaires étrangères et européennes

1, rue Robert Esnault-Pelterie –

75007 Paris

Entrée libre (sur présentation d'une pièce d'identité)

Inscription conseillée par téléphone ou courriel : 01 43 17 42 53 / 42 46

archives.amis@diplomatie.gouv.fr

http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/ministere_817/archives-patrimoine_3512/index.html

[Lecture – 25 et 26 avril 2012 à 20h30- Les Yeux d'Elsa au siècle d'Aragon]

« Les 25 et 26 avril prochains, nous rendrons hommage à notre chère amie Dominique Desanti, décédée il y a un an. Marie Christine Barrault et Charles Gonzalès nous font l'amitié de lire "Les Yeux d'Elsa au siècle d'Aragon", son dernier livre, que nous avons écrit à quatre mains (éditions Guéna) au théâtre de la Vieille Grille, dans le 5e.

Ce spectacle fut donné en janvier 2011 au théâtre Mouffetard. Nous avons fait monter Dominique sur scène... Regardez la petite vidéo...

http://youtu.be/O_Ao-y7p4Dk

Ces deux soirées sont en partenariat avec "Les Amis de Dominique et Jean-Toussaint Desanti", association qui vous sera présentée et à laquelle vous pourrez adhérer.

Une belle occasion de se revoir, d'évoquer Dominique Desanti qui nous manque et d'écouter Marie Christine Barrault et Charles Gonzalès, deux grands comédiens que Dominique aimait beaucoup. Le livre sera bien sûr disponible au théâtre.

Très cordialement,

Karin Müller »

Théâtre de la Vieille Grille

1 rue du Puits de l'Ermitte

75005 Paris

www.vieillegrille.fr

Renseignements et réservations :

Théâtre 01 47 07 22 11 vieillegrille@gmail.com

Karin Muller 06 09 68 96 98 karin_cerisy@yahoo.fr

[Exposition -> 10 juin 2012 - Fondation Maeght] Arcadia in Celle

« Arcadia in Celle » : la Fondation Maeght présente la collection Gori - l'art pour la nature, la nature pour l'art du 31 mars au 10 juin 2012. En provenance de la Villa Celle en Toscane, une centaine d'oeuvres est exposée pour la première fois en France, de Magritte à Yves Klein, de De Chirico à Andy Warhol, de Daniel Buren à Robert Morris. Cette collection, qui fait vivre par l'art notre rapport à la nature et aux jardins, trouve à la Fondation Maeght un écrin de lumière et de verdure. Elle propose un dialogue entre la création et l'environnement, la création et l'écologie qui touchera les promeneurs comme les amateurs d'art. A côté d'artistes venus de toute la planète, elle est l'occasion de découvrir les oeuvres des grands artistes italiens Alberto Burri, Piero Fogliati, Lucio Fontana, Osvaldo Licini, Marino Marini, Fausto Melotti, Luigi Mainolfi ou encore Michelangelo Pistoletto.

Fondation Maeght 623, chemin des Gardettes 06570 Saint-Paul-de-Vence, France

www.fondation-maeght.com

[Rappel] Appel à contribution Cahiers Tristan Tzara

Les textes pour les Cahiers Tristan Tzara 2012 peuvent parvenir jusqu'au 25 avril, à Vasile Robciuc [vasilerobciuccla \[at\] yahoo.com](mailto:vasilerobciuccla@yahoo.com)

[Chronique d'exposition] "Dessins contemporains surréalistes de Rotterdam".

Par Philippe Dagen

Surréalisme : attention aux appellations frauduleuses

Dès le titre de l'exposition qui se tient jusqu'au 13 mai à l'Institut néerlandais, à Paris, on est surpris : "Dessins contemporains surréalistes de Rotterdam". On croyait savoir que le mouvement surréaliste n'existait plus en tant que tel depuis les années 1960. Aurait-il donc ressuscité à Rotterdam ?

Nullement, mais le Musée Boijmans Van Beuningen - l'un des grands musées des Pays-Bas - collectionne depuis plusieurs années des oeuvres, généralement sur papier, si singulières qu'il a paru acceptable d'employer le terme de "surréalisme", dans son acception habituelle et triviale, "bizarre,

étrange". Le surréalisme historique et l'automatisme psychique selon André Breton ne sont pas en cause là-dedans. Cette erreur de dénomination est d'autant plus regrettable qu'elle nuit à une exposition qui prend acte d'une tendance très présente dans l'art actuel, alors qu'elle n'existait à peu près pas dix ans plus tôt.

Si présente même que les artistes réunis (121, rue de Lille, Paris 7e, tél. : 01-53-59-12-40) auraient pu être plus nombreux et de provenances plus variées. Ils sont néerlandais, allemands, autrichiens ou britanniques. A l'évidence, les conservateurs de Rotterdam ignorent tout des artistes français, alors que Frédérique Loutz, Mélanie Delattre-Vogt ou Jean-Luc Verna s'inscrivent dans cette même tendance. Ces conservateurs ne connaissent au demeurant pas mieux les Etats-Unis, où ils auraient aussi trouvé de quoi alimenter leur curiosité.

Cela étant, malgré ses limites, l'exposition compte plusieurs ensembles remarquables. Ronald Cornelissen excelle dans l'inachevé et les discordances stylistiques. Sur la même feuille, il figure quelques éléments d'architecture en lavis, laisse s'étendre des zones colorées qui bloquent le regard et glisse, à l'occasion, des références à l'art ancien. Par son aisance dans l'ellipse, il fait songer à Erik Dietman.

Acéré et railleur

Charlie Roberts doit, lui, détester l'ellipse. Il accumule, il sature la surface d'objets, d'images, d'allusions à l'histoire de l'art moderne. En juxtaposant les feuilles, il obtient une oeuvre murale - à l'aquarelle, ce qui est pour le moins rare. Son Odd Future est ainsi un mausolée pour aujourd'hui, excellente allégorie de notre temps en général, et de l'esprit de musée en particulier.

Dans ce même genre, l'Ecosais Charles Avery n'est pas moins acéré et railleur. Il raconte par bribes l'histoire de la "souris pierre", qui se trouverait dans une île imaginaire et susciterait recherche et commerce. Les personnages des scènes qu'il travaille avec minutie ont l'air hagard et leur stupeur se communique au visiteur. Quand il lui échappe, c'est pour aller vers les études d'Elmar Trenkwalder, les folies en trompe-l'oeil de Robert McNally ou les accumulations impénétrables de Kinke Kooi.

Paru dans l'édition du Monde du 4 avril 2012

http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/04/04/surrealisme-attention-aux-appellations-frauduleuses_1680267_3246.html

[Publication] Correspondance - 1918-1959 Marcel Duchamp & Henri-Pierre Roché

Edité par Scarlett et Philippe Reliquet. 2012 édition française 17 x 24 (broché) 304 pages (6 ill. n&b)

22 €

ISBN : 978-2-94015-949-9

EAN : 9782940159499

Les correspondances de l'artiste et du collectionneur et homme de lettres : un témoignage unique, qui contribue à la compréhension de tout un pan de l'art du XXe siècle, sur la personnalité de Duchamp, sur ses relations à ses amis, à ses oeuvres et sur la lente réception de celles-ci, aux États-Unis et en France.

En décembre 1916, Marcel Duchamp, devenu célèbre outre-Atlantique grâce à son Nu descendant un escalier exposé à l'Armory Show (1913), fait la rencontre de Henri-Pierre Roché, attaché à une mission diplomatique française aux États-Unis, collectionneur et homme de lettres, Don Juan très actif. La

séduction est immédiate, réciproque. Marcel sera « Victor », et plus familièrement « Totor », pour Henri-Pierre qui est le premier des fidèles de Duchamp, et qui garde dès leur rencontre les Neuf Moules Mâlic, appelés entre eux Le Petit Verre, matrice de La Mariée mise à nu par ses célibataires, même, l'opus magnum de l'artiste. Après 1919, l'amitié se renforce à Paris, les Carnets de Roché, quelques billets, des affaires artistiques et commerciales (en particulier l'acquisition en commun des Brancusi de la collection Quinn, l'aventure des Rotoreliefs) en témoignent. Cette relation, fidèle, exemplaire, est transcrite dans une Correspondance que les circonstances de guerre après 1940, et le choix de Marcel Duchamp de vivre aux États-Unis, rendent abondante, précise, familière. L'attention extrême que Roché porte à l'oeuvre de Duchamp, et l'ironie affectueuse de ce dernier, constituent un témoignage très éclairant des relations de l'artiste à « ses choses », comme il appelle ses oeuvres, et de leur lente réception, aux États-Unis et en France, après 1945. Roché conserve à peu près toutes les lettres de son ami. Duchamp (et son épouse Teeny) seulement celles de Roché postérieures à 1953 – date à laquelle celui-ci publie son roman Jules et Jim. Les échanges sont continus, vifs, drôles, affectueux. Ils préparent parfois des séjours de Duchamp à Paris. Ils constituent un témoignage précieux, unique, qui illustre et met en scène sans aucun fard la personnalité singulière de Marcel Duchamp, cela jusqu'à la disparition de Henri-Pierre Roché en 1959. La publication de cette Correspondance est un apport nouveau à la connaissance de ces deux personnalités comme à l'histoire d'une amitié sans faille de plus de quarante ans. Elle contribue à la compréhension de tout un pan de l'art du XXe siècle.

<http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=2423>

[Compte rendu de publication] Jean-Paul Török – André Breton et la hantise de l'absolu

par Dominique Rabourdin

A lire sur <http://www.arcane-17.com/pages/sur-andre-breton/pourquoi-tant-de-haine.html>

[Entretien] Autour de Ghérasim Luca

Suite de cette chronique proposée par Alexandre de La Salle, au sujet de Ghérasim Luca

« Frédéric Altmann – Ce quatuor, du « Carré Courbe », était d'autant plus étrange qu'il était composé de deux couples d'artistes tous aussi étranges les uns que les autres ?

Alexandre de la Salle – Oui, des couples (on peut les appeler des couples, ce qui est plutôt rare) où l'admiration était réciproque de l'artiste homme pour l'artiste femme et réciproquement. Chacun estimait que l'autre était inspiré. Et ils l'étaient. J'ai déjà évoqué leur relation au hasard objectif, mais c'étaient surtout des personnes d'une rigueur extrême, d'une totale intransigeance en ce qui concernait la vie et l'art. Michel Néron et Marcelle Tanneau partageaient à Vence, sous mes yeux – et je la partageais avec eux – une vie originale. Ils étaient toujours surprenants, éloignés du discours dominant, de la banalité. J'ai aimé les exposer car à chaque fois, c'était au plus haut point une aventure de l'esprit humain. Pareil avec Micheline Catti et Ghérasim Luca, sauf qu'ils habitaient Paris. Mais quand ils venaient, ils racontaient leurs voyages, à Cuba, Micheline passant une nuit à écouter Fidel Castro, Ghérasim ayant préféré aller

dormir, où lorsqu'ils se baignaient pas loin du Stromboli... Ils nous envoyaient des cartes de voeux qui étaient des oeuvres d'art, d'une écriture si fine... Ils signaient « gherasimicheline ». et ils ont fait des livres ensemble, comme, en 1989 : (Au bois sacré de Bomarzo) passagio di Micheline Catty Et Ghérasim Luca nel 1960 le parole gelate roma avec le « Dé-monologue » de Ghérasim Luca : « En passant/du/dialogue/au/démonologue//un coup de « dé »/abolit/toujours/le hasard... » et 18 dessins à l'encre noire ou violette de Micheline Ou « La fin du monde » (1969, Jean Petithory éditeur), composé d'un poème de Ghérasim Luca « Prendre corps » : Je te flore/tu me faune/Je te peau/je te porte/et te fenêtre/tu m'os/tu m'océan/tu m'audace/tu me météorite/Je te clef d'or/je t'extraordinaire/tu me paroxysme... » (extrait) et d'un frontispice de Micheline Catti (parfois écrit avec un y, parfois avec un i)

Et en 1986, pour l'exposition Ghérasim Luca « LE TON ERRE CONFIT DANS LE CIEL » au Musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq, dans la plaquette il y avait un dessin de Micheline Catty en même temps qu'un poème-estampe de Ghérasim Luca avec Piotr Kowalski, un dessin de Victor Brauner, et un dessin de Wilfredo Lam.

Et en 1998, « le parole gelate » édite « Non-Oedipus X » de Ghérasim Luca :

Le poetaire et l'artisthimus sexe prime

se trouve perdu ici-outre

ici-outre

nymfaune licornemental

silensophone

zeroheroseros

avec 8 collages de Micheline Catti (Paris 1961), signé sous forme de lettres collées « Gherasimicheline Lucatti »... Et à l'Espace Sculfort de Maubeuge en 2000, Gérard Durozoi organise donc une exposition Luca/Catti dont le catalogue est « tête-bêche », avec des toiles de Micheline, dont « L'oiseau innommé et à jamais indicible » (1978) et des poèmes de Ghérasim sur des tableaux de Catti, dont voici un extrait :

Sous un tourbillon vide l'un des insurgés s'éclaire à l'huile de vide ou plus précisément traite avec l'immuable à la table d'émeraude...

Ce sont deux grands artistes qui se sont trouvés, et, après la mort de Ghérasim, Micheline a fait un énorme travail pour que l'oeuvre de Luca soit mise en ordre, trouve sa place.

Frédéric Altmann – Qui était Ghérasim Luca ?

Alexandre de la Salle - Si Ghérasim Luca est depuis des décennies l'objet d'une sorte de culte de tous ceux qui considèrent son oeuvre comme plus que majeure dans la modernité, comme révolutionnaire, sa gloire s'établit de jour en jour, par le fait que ses archives reposent en paix à la Bibliothèque Doucet, que des expositions redoublent de fréquence, que les Editions José Corti rééditent toutes ses oeuvres, y compris des Inédits, comme le mentionne un Dossier Ghérasim Luca dans la Revue Fusées n°7, Inédits auxquels il a été donné une formule de Luca : « V'ivre au m'onde ». Les Editions Corti et Micheline Catti m'ont donné la permission d'éditer une autre série d'Inédits, c'est vrai que j'ai fait une dizaine d'expositions Ghérasim Luca, souvent en compagnie de Micheline.

Ghérasim Luca disait ses poèmes dans le monde entier devant un public d'aficionados, mais en 1988 l'occasion fut donnée pour la première fois au public français de découvrir à la télévision ce genre de performance, dans tous les sens du terme, il s'agissait d'un récital filmé par Raoul Sangla, une coproduction la SEPT/FR3, dans la célèbre émission « Océaniques », organisée par Thierry Garrel, récital qui a pour titre « Comment s'en sortir sans sortir », converti en format DVD par les Editions Corti, dont le public peut disposer, comme de toute l'oeuvre de Ghérasim. Donc j'ai édité des textes inédits de Ghérasim

Luca sur ses amis artistes Wilfredo Lam, Robert Matta, Wilhem Freddie, Victor Brauner, Micheline CATTI, Piotr Kowalski, Pol Bury, Jacques Hérold, Gilles Ehrmann, Ansgar Elde, et Daniel-Roberto FARINA, liste qui donne le ton du monde dans lequel il évolua jusqu'au moment où, en 1994, il disparut. Des livres rares, inspirés, passionnés, ont été et sont écrits sur lui, après que Gilles Deleuze ait prononcé cette phrase emblématique : « Le plus grand poète français, mais justement il est d'origine roumaine, c'est Ghérasim Luca, il a inventé ce bégaiement qui n'est pas celui d'une parole, mais celui du langage lui-même ». Cette idée, Deleuze l'a développée dans « Critique et clinique », ensemble de textes réunis par les Editions de Minuit en 1993. Dans le texte n°13 Deleuze essaie d'élucider le problème de l'écriture, l'écrivain, comme dit Proust, invente dans la langue une nouvelle langue, une langue étrangère en quelque sorte, il met à jour de nouvelles puissances grammaticales ou syntaxiques, il entraîne la langue hors de ses sillons coutumiers, la fait délirer. Mais aussi le problème d'écrire ne se sépare pas d'un problème de voir et d'entendre : en effet quand une autre langue se crée dans la langue, c'est le langage tout entier qui tend vers une limite « asyntaxique », « agrammaticale », ou qui communique avec son propre dehors. Ce texte a pour titre « Bégaya-t-il », et Deleuze décrit comment Balzac, Kafka, Melville, Beckett, Lawrence, Kleist, en mettant la langue en déséquilibre, la fait trembler de tous ses membres. Chacun à sa façon, par des procédés à chaque fois différents, et pour ne pas rester dans un équilibre de la langue qui est mortifère. A ce titre, la littérature est une santé, dit Deleuze. Mais pas tant que la langue est considérée comme un système en équilibre, et que les disjonctions sont nécessairement exclusives (on ne dit pas, comme le fait Ghérasim Luca, à la fois « passion », « ration », « nation », il faut choisir), tant que les connexions sont nécessairement progressives (on ne combine pas un mot avec ses éléments, dans une sorte de surplace ou d'avant-arrière). Mais voilà que, loin de l'équilibre, avec Ghérasim Luca, les disjonctions deviennent incluses, inclusives, et les connexions réflexives, suivant une démarche chaloupée qui concerne le procès de la langue et non plus le cours de la parole. Chaque mot se divise, mais en soi même (pas rats, passions rations) et se combine, avec soi même (pas passe passion). C'est comme si la langue tout entière se mettait à rouler, à droite à gauche, et à tanguer, en arrière en avant, ce sont les deux bégaiements. Et si la parole de Luca, dit Deleuze, est ainsi éminemment poétique, c'est parce qu'il fait du bégaiement un affect de la langue, non pas une affection de la parole. C'est toute la langue qui file et varie pour dégager un bloc sonore ultime, un seul souffle à la limite du cri « JE T'AIME PASSIONNÉMENT » (dans « Le chant de la carpe ») : « Passionné nez passionnem je je t'ai je t'aime je je je jet je t'ai jetez je t'aime passionnem t'aime ».

Deleuze continue sur le fait qu'il y a Luca le Roumain, Beckett l'Irlandais, et que Beckett aussi a porté au plus haut l'art des disjonctions incluses, qui ne sélectionne plus, mais affirme les termes disjoints à travers leur distance... etc. Ici, sur Luca, Deleuze développe ce qu'il avait dit à Claire Parnet dans « Pourparlers » : « Un style, c'est arriver à bégayer dans sa propre langue. C'est difficile, parce qu'il faut qu'il y ait nécessité d'un tel bégaiement. Non pas être bègue dans sa parole, mais être bègue du langage lui-même. Etre comme un étranger dans sa propre langue. Faire une ligne de fuite. Les exemples les plus frappants pour moi : Kafka, Beckett, GL, Godard. Ghérasim. Luca est un grand poète parmi les plus grands : il a inventé un prodigieux bégaiement, le sien. Il lui est arrivé de faire des lectures publiques de ses poèmes ; deux cents personnes, et pourtant c'était un événement, c'est un événement qui passera par ces deux cents, n'appartenant à aucune école ou mouvement. Jamais les choses ne se passent là où on croit, ni par les chemins qu'on croit ».

<http://www.artcotedazur.fr/chronique-d-un-galeriste,5298.html>

Le début de l'entretien : <http://www.artcotedazur.fr/chronique-d-un-galeriste,5289.html>

Quelques sites régulièrement alimentés

Arcane 17 <http://www.arcane-17.com/>

Au temps de l'oeil cacodylate <http://dadaparis.blogspot.com/>

Ca ira <http://caira.over-blog.com/>

Dada 100 <http://dada100.over-blog.it/>

Documents Dada <http://dadasurr.blogspot.com/>

Féeries intérieures <http://lesfeeriesinterieures.blogspot.com>

Maurice Fourré <http://aamf.tristanbastit.fr/>

Galerie Alain Paire <http://www.galerie-alain-paire.com>

Association des amis de Benjamin Péret <http://www.benjamin-peret.org/>

Évènements

Le premier tableau indique les évènements en cours (classés par date de fin), le second les évènements à venir au cours des prochaines semaines ou prochains mois.

Évènements en cours (classement par date de fin)

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
[Héritages surréalistes]	(en cours)	15 avril 2012	Dorothy's Gallery
[Mondrian, De Stijl]	(en cours)	6 mai 2012	Musée Thyssen (Madrid) www.museothyssen.org
[Dalí] Signé Dalí – La collection Sabater	(en cours)	10 mai 2012	Espace Dalí www.daliparis.com
[Aragon ou la main qui dessine]	(en cours)	13 mai 2012	Atelier de Cézanne – Aix en Provence
[Dessins contemporains surréalistes de Rotterdam]	(en cours)	13 mai 2012	musée Boijmans Van Beuningen www.institutneerlandais.com
[Chagall]	(en cours)	20 mai 2012	Musée Thyssen (Madrid) www.museothyssen.org
[Antique] Une moderne Antiquité : Picasso, De Chirico, Léger et Picabia en présence de l'antique	(en cours)	20 mai 2012	Musée Picasso d'Antibes
[Magritte, etc.] « Grenoble 1927. Un panorama de l'art belge »	(en cours)	27 mai 2012	Felix Art Museum de Drogenbos, Belgique
[Graveurs du XVe à nos jours] Choisies par Cécile Reims	(en cours)	28 mai 2012	musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun
-> [Arcadia in Celle] Présentation de la collection Gori	(en cours)	10 juin 2012	Fondation Maeght
[Miró! Poesia e luce]	(en cours)	10 juin 2012	Rome – Cloître de Bramante

[William Copley]	(en cours)	10 juin 2012	Musée Frieder Burda (Baden Baden) www.museum-frieder-burda.de
[chassé-croisé Dada-Surréalisme]	(en cours)	1 ^{er} juillet 2012	Musée d'Art Contemporain fernet Branca
[Annie Le Brun]	(en cours)	19 août 2012	Maison de Victor Hugo

Inscrire sur votre agenda personnel

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
-> [Le Journal de Hélène Hoppenot] Conférence de Marie-France Mousli	12 avril 2012	12 avril 2012	Salle Jacques Clergier – Ministère des affaires étrangères et européennes
[Gracq] Julien Gracq et l'esprit baroque : affinités et dépassements, par Mickaël Mesierz	13 avril 2012 – 17h	13 avril 2012 - 19h	Paris 5 ^e arr. – 13, rue de Santeuil - Centre Censier – Salle 410
[Stanislas Rodanski]	24 avril 2012	août 2012	Bibliothèque municipale de Lyon
-> [Les Yeux d'Elsa au siècle d'Aragon]	25 avril 2012 – 20 h 30	26 avril 2012	Théâtre de la Vieille Grille www.vieillegrille.fr
[Lam et Césaire] - Projection : <i>Wifredo Lam</i> (par Fabrice Mazé) - Conférence, poèmes lus, par Bernard Ascal (sur Aimé Césaire et Wifredo Lam)	28 avril 2012 – 15 h	28 avril 2012 – 18 h	Halle Saint-Pierre (métro Anvers)
[Miro] The Ladder of Escape	6 mai 2012	12 août 2012	National Gallery of Art de Washington
[Baroque] Table ronde : modernités du baroque ; Christine Buci-Glucksmann et Olivier Penot-Lacassagne	11 mai 2012 – 17h	11 mai 2012 - 19h	Paris 5 ^e arr. – 13, rue de Santeuil - Centre Censier – Salle 410
['Pataphysique] - Surréalisme et 'Pataphysique, par Françoise Py, Henri Béhar et quelques invités surprise	13 mai 2012 – 10h	13 mai 2012 – 12h	La Coupole (métro Vavin)
[Estienne] - « Peintres surréalistes et abstraits autour de Charles Estienne », par Renée Mabin - « Guermaz : peindre au delà de l'horizon », par Françoise Py - Débat avec Pierre Rey et Jean-Claude Théodart	26 mai 2012 – 15 h	26 mai 2012 – 18 h	Halle Saint-Pierre (métro Anvers)
[Baroque] Baroque et surréalisme : pour aller plus loin, par Gabriel Saad	8 juin 2012 – 17h	8 juin 2012 - 19h	Paris 5 ^e arr. – 13, rue de Santeuil - Centre Censier – Salle 410
[Fourré] - Projection : Chez Fourré, l'Ange Vint (par Bruno Duval) - Présence de l'association des Amis de	10 juin 2012 – 10h	10 juin 2012 – 12h	La Coupole (métro Vavin)

Maurice Fourré			
[Masson] - Projection : <i>André Masson</i> (par Fabrice Mazé) - Débat avec Fabrice Mazé, Anne Egger, Camille Morando et Eskill Lam	30 juin 2012 - 15 h	30 juin 2012 - 18 h	Halle Saint-Pierre (métro Anvers)
[Mediums] Entrée des Mediums – spiritisme et art de Victor Hugo à André Breton	5 octobre 2012	6 janvier 2013	Maison de Victor Hugo

Bien cordialement,

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr

Semaine 16

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme

[http ://melusine.univ-paris3.fr/](http://melusine.univ-paris3.fr/)

Per Kirkeby – Kurt Schwitters

La Soeur de l'Ange – Elie-Charles Flamand (appel à contribution)

Avis de recherche : source d'une page manuscrite titrée « La Femme »

Antonin Artaud

Ghèrasim Luca

Joan Miró

Didier Jonchière

...

[-> 20 mai 2012 – Palais des Beaux Arts - Bruxelles] Per Kirkeby et Kurt Schwitters

Retrospective Per Kirkeby and the "Forbidden Paintings" of Kurt Schwitters

Palais des Beaux-Arts / Circuit Ravenstein

Le Palais des Beaux-Arts présente une rétrospective de l'oeuvre de Per Kirkeby (°1938), peintre majeur de l'avant-garde danoise. Mais que faut-il entendre par avant-garde : rupture, minimalisme, abstraction, emprunts, détournements ? On retrouve tout cela dans une oeuvre prolifique qui démarre dans les années '60 dans le sillage du mouvement Fluxus. Mais il ne s'agit là que d'un versant d'une oeuvre très diverse qui puise tout autant dans la figuration des classiques danois ou les expérimentations des maîtres français du XIXe siècle, comme Eugène Delacroix. Kirkeby ne peut ni ne veut être classé, préférant questionner sans relâche la position et les perceptions de l'observateur. Un processus artistique qui se déploie sur différents supports (toiles, tableaux noirs, papiers, bronze, etc.) ; une affirmation de la liberté qu'il retrouve, lui le géologue de formation, dans une nature omniprésente. L'enclave Kurt Schwitters prend alors tout son sens. Kirkeby n'y est pas confronté au dadaïste, mais à un Schwitters méconnu, figuratif, épris de paysages. « Peintures interdites »... au regard du mainstream moderniste. Et le Danois d'y reconnaître son propre credo : l'affirmation viscérale de sa liberté d'artiste.

Palais des Beaux-Arts

Rue Ravenstein 23

1000 Bruxelles

www.bozar.be

Proposition d'article pour la revue La Soeur de l'Ange - Elie-Charles Flamand

« Bonjour à toutes (tous),

La revue La Soeur de l'Ange (Hermann éditions depuis 2009)

recherche des auteurs pour participer à un cahier "Elie-Charles Flamand" (1928-), qui a participé aux activités du groupe surréaliste à partir de 1952. Elie-Charles Flamand est poète, essayiste, et ses références sont souvent alchimiques.

voir /Elie-Charles Flamand, Les Méandres du sens (Dervy Editions).

Les articles seraient à remettre pour l'hiver 2012, décembre au plus tard. Ils feront 15.000 signes.

Merci de transmettre toutes vos propositions à :

Marc Kober marc.kober@wanadoo.fr ou à la rédaction de La Soeur de l'Ange.

Très amicalement aux membres de la liste Mélusine. »

[Avis de recherche] source d'une page manuscrite titrée « La Femme »

“Quelqu'un pourrait m'aider à retrouver la source d'une page manuscrite titrée "La Femme" , relative à une Notation dont les participants étaient Breton Péret, Eluard, Simone, Desnos, Morise, Eluard?

Je l'ai prise par l'Archive Breton- je crois, mais dans sa précédente version. Est-il possible?

Merci bien

Paola Dècina Lombardi”

decinalombardi [at] alice.it

L'Autoportrait d'Artaud classé trésor national

JORF n°0089 du 14 avril 2012 page 6892

« Considérant que le bien pour lequel le certificat d'exportation est demandé est une oeuvre remarquable d'Antonin Artaud (1896-1948), artiste emblématique, à la fois poète, metteur en scène, comédien et dessinateur ; que cette réalisation incomparable, considérée à présent comme une véritable

icône dans l'oeuvre d'Artaud, appartient à une petite série de cinq autoportraits exécutés par l'artiste dans les derniers mois de sa vie, entre mai 1946 et décembre 1947, et parmi lesquels celui du 17 décembre 1946 apparaît comme le plus important ; qu'il s'agit du seul autoportrait à avoir été exposé du vivant d'Artaud, dès l'été 1947, à la galerie de Pierre Loeb, et dont le parcours est très bien connu, puisqu'il a été conservé par le galeriste avant d'être transmis à sa fille, Florence, puis aux héritiers de cette dernière ; que cette oeuvre, dans laquelle ressort toute l'acuité de la perception de ce génie tourmenté, qui se dégage aussi des portraits de ses proches produits dans cette même période de grande créativité, présente Artaud frontalement, le cou très allongé, et s'avère marquante par l'intensité extrême du regard ; que ce célèbre dessin, entièrement réalisé à la mine graphite et demeuré dans un bon état de conservation général, est susceptible de permettre de compléter l'ensemble unique déjà réuni au sein des collections publiques françaises ;

Qu'en conséquence ce bien présente un intérêt majeur pour le patrimoine national du point de vue de l'histoire et de l'art et doit être considéré comme un trésor national ;

Emet un avis favorable au refus du certificat d'exportation demandé. »

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=?cidTexte=JORFTEXT000025688193&dateTexte=&oldAction=rechJO&categorieLien=id>

Un inédit de Miró au salon d'Antibes

La 40e édition du salon d'Antiquités, brocante et art moderne du Vieil Antibes s'ouvrira samedi 7 avril jusqu'au 23 avril sur le port Vauban.

Rebaptisée cette année "Antibes Art fair", elle réunira près de 100 exposants spécialisés dans les antiquités, l'art moderne, le mobilier design, les bijoux ou la brocante.

Lors de la préparation des stands, ce jeudi matin, la galerie Alexis Pentcheff (Marseille) a sorti une superbe composition inédite du peintre catalan Joan Miro, que lui a confiée un collectionneur.

<http://www.nicematin.com/antibes/un-miro-inedit-au-salon-des-antiquaires-a-antibes.836647.html>

Ghérasim Luca

Nous avons malheureusement pris connaissance trop tardivement de la représentation suivante :

« dans le cadre de "Prémices, festival jeune création théâtrale", organisé par le Théâtre du Nord et La Rose des Vents, Sébastien Amblard propose les 14 avril à 17 et 19h et 15 avril à 15h, au théâtre de l'Idéal de Tourcoing, le spectacle "Quand les Fous Affolent la Mort!", "d'après l'oeuvre sonore et poétique de Ghérasim Luca", autour de quatorze textes du poète et en particulier de "La morphologie de la métamorphose" (Héros-limite) »

Communiquée par Patrick Lepetit

[Vernissage - 25 avril 2012] Didier Jonchière

vernissage de l'exposition

« TRANS-FIGURES »

de

Didier JONCHIERE

au

« Pavillon Lecoq »

Mercredi 25 avril 2012

A partir de 17h30

et jusqu'à 19h00*

(*heure de fermeture des grilles du jardin Lecoq)

[Dispersion] Avant-gardes

A l'Hôtel Drouot a eu lieu une dispersion de documents relatifs au surréalisme et aux avant-gardes, d'un historien d'art européen.

« Apollinaire, Arp, Artaud, mais aussi des manifestes et revues de l'avant-garde portugaise, roumaine, japonaise voire lettone : c'est un choix éclectique qui préside, en 554 lots, à cette dispersion d'oeuvres de l'époque surréaliste. Comme des éditions de L'Emmerdeur et de L'Enculeur de Mariën et Magritte, l'édition originale de la Fable des origines d'Henri Michaux, aux éditions du Disque vert, en 1923 (800 €), un envoi de Jean Paulhan de ses Entretiens sur des faits divers à Nush et Paul Eluard (400), une édition en 424 exemplaires de Et les seins mouraient de Benjamin Péret, édité à Marseille par les Cahiers du Sud (1000 €), des dessins de Gisèle Prassinou, des collages de Prévert. Avec, au lot 421, une vraie curiosité : le premier numéro de Playboy... Il ne s'agit pas de l'annuaire des jeunes femmes déshabillées mais d'une revue d'avant-garde avec son « portfolio d'art et de satire », imprimée à la main à New York en 1919, qui devrait allègrement dépasser les 700 € attendus.

• Art surréaliste et livres du XXe siècle les 5 et 6 avril 2012 à Drouot-Richelieu (Binoche & Giquello). »

<http://www.artaujourd'hui.info/art-aujourd'hui-hebdo-article-14441-playboy-et-le-surrealisme.html>

Le catalogue pdf peut être téléchargé en recopiant l'adresse suivante dans la barre d'url de votre navigateur :

<http://catalogue.gazette-drouot.com/pdf/binoche/05&06042012/Binoche-05&06042012-BD.pdf?id=12922&cp=33>

Quelques sites régulièrement alimentés

Arcane 17 <http://www.arcane-17.com/>

Au temps de l'oeil cacodylate <http://dadaparis.blogspot.com/>

Ca ira <http://caira.over-blog.com/>

Dada 100 <http://dada100.over-blog.it/>

Documents Dada <http://dadasurr.blogspot.com/>

Féeries intérieures <http://lesfeeriesinterieures.blogspot.com>

Maurice Fourré <http://aamf.tristanbastit.fr/>

Galerie Alain Paire <http://www.galerie-alain-paire.com>

Association des amis de Benjamin Péret <http://www.benjamin-peret.org/>

Évènements

Le premier tableau indique les évènements en cours (classés par date de fin), le second les évènements à venir au cours des prochaines semaines ou prochains mois.

Évènements en cours (classement par date de fin)

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
[Mondrian, De Stijl]	(en cours)	6 mai 2012	Musée Thyssen (Madrid) www.museothyssen.org
[Dalí] Signé Dalí – La collection Sabater	(en cours)	10 mai 2012	Espace Dalí www.daliparis.com
[Aragon ou la main qui dessine]	(en cours)	13 mai 2012	Atelier de Cézanne – Aix en Provence
[Dessins contemporains surréalistes de Rotterdam]	(en cours)	13 mai 2012	musée Boijmans Van Beuningen www.institutneerlandais.com
-> [Schwitters] Per Kirkeby et Kurt Schwitters	(en cours)	20 mai 2012	Palais des Beaux-Arts – Bruxelles www.bozar.be
[Chagall]	(en cours)	20 mai 2012	Musée Thyssen (Madrid) www.museothyssen.org
[Antique] Une moderne Antiquité : Picasso, De Chirico, Léger et Picabia en présence de l'antique	(en cours)	20 mai 2012	Musée Picasso d'Antibes
[Magritte, etc.] « Grenoble 1927. Un panorama de l'art belge »	(en cours)	27 mai 2012	Felix Art Museum de Drogenbos, Belgique
[Graveurs du XVe à nos jours]	(en cours)	28 mai 2012	musée de l'Hospice Saint-Roch

Choisies par Cécile Reims			d'Issoudun
[Arcadia in Celle] Présentation de la collection Gori	(en cours)	10 juin 2012	Fondation Maeght
[Miró! Poesia e luce]	(en cours)	10 juin 2012	Rome – Cloître de Bramante
[William Copley]	(en cours)	10 juin 2012	Musée Frieder Burda (Baden Baden) www.museum-frieder-burda.de
[chassé-croisé Dada-Surréalisme]	(en cours)	1 ^{er} juillet 2012	Musée d'Art Contemporain fernet Branca
[Annie Le Brun]	(en cours)	19 août 2012	Maison de Victor Hugo

Inscrire sur votre agenda personnel

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
[Stanislas Rodanski]	24 avril 2012	août 2012	Bibliothèque municipale de Lyon
[Les Yeux d'Elsa au siècle d'Aragon]	25 avril 2012 – 20 h 30	26 avril 2012	Théâtre de la Vieille Grille www.vieillegrille.fr
[Lam et Césaire] - Projection : <i>Wifredo Lam</i> (par Fabrice Mazé) - Conférence, poèmes lus, par Bernard Ascal (sur Aimé Césaire et Wifredo Lam)	28 avril 2012 – 15 h	28 avril 2012 – 18 h	Halle Saint-Pierre (métro Anvers)
[Miro] The Ladder of Escape	6 mai 2012	12 août 2012	National Gallery of Art de Washington
[Baroque] Table ronde : modernités du baroque ; Christine Buci-Glucksmann et Olivier Penot-Lacassagne	11 mai 2012 – 17h	11 mai 2012 – 19h	Paris 5 ^e arr. – 13, rue de Santeuil - Centre Censier – Salle 410
[‘Pataphysique] - Surréalisme et ‘Pataphysique, par Françoise Py, Henri Béhar et quelques invités surprise	13 mai 2012 – 10h	13 mai 2012 – 12h	La Coupole (métro Vavin)
[Estienne] - « Peintres surréalistes et abstraits autour de Charles Estienne », par Renée Mabin - « Guermez : peindre au delà de l'horizon », par Françoise Py - Débat avec Pierre Rey et Jean-Claude Théodart	26 mai 2012 – 15 h	26 mai 2012 – 18 h	Halle Saint-Pierre (métro Anvers)
[Baroque] Baroque et surréalisme : pour aller plus loin, par Gabriel Saad	8 juin 2012 – 17h	8 juin 2012 – 19h	Paris 5 ^e arr. – 13, rue de Santeuil - Centre Censier – Salle 410
[Fourré] - Projection : Chez Fourré, l'Ange Vint (par Bruno Duval) - Présence de l'association des Amis de Maurice Fourré	10 juin 2012 – 10h	10 juin 2012 – 12h	La Coupole (métro Vavin)
[Masson]	30 juin 2012	30 juin 2012	Halle Saint-Pierre (métro Anvers)

- Projection : <i>André Masson</i> (par Fabrice Mazé) - Débat avec Fabrice Mazé, Anne Egger, Camille Morando et Eskill Lam	- 15 h	- 18 h	
[Mediums] Entrée des Mediums – spiritisme et art de Victor Hugo à André Breton	5 octobre 2012	6 janvier 2013	Maison de Victor Hugo

Bien cordialement,

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr

Semaine 17

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme

[http ://melusine.univ-paris3.fr/](http://melusine.univ-paris3.fr/)

Wifredo Lam

Stanislas Rodanski

Jean-Jacques Lebel

Annie Le Brun

Caleidoscopio surrealista

Les surréalistes et le cinéma

...

[28 avril - Wifredo Lam]

Samedi 28 avril de 15h à 18h à la Halle Saint-Pierre :

Projection du DVD de Fabrice Maze : Wifredo Lam : à la recherche de l'unité perdue (1946 — 1982), 80' Sevendoc, 2011.

Débat avec le réalisateur et Anne Tronche. Bernard Ascal : Wifredo Lam et Aimé Césaire, conférence, poèmes lus et chantés.

Entrée libre. Informations pratiques : Halle Saint-Pierre : 2 rue Ronsard — 74018 Paris, Métro Anvers. www.hallesaintpierre.org Françoise Py : 06.99.08.02.63, francoise.py@univ-paris8.fr

L'Association pour l'étude du surréalisme est présidée par Henri Béhar

[26 avril - colloque] Stanislas Rodanski, rupture(s) de style / style(s) de la rupture

Jeudi 26 avril

Auditorium du musée des Beaux-Arts

place des Terreaux, Lyon 2ème

métro : Hôtel de Ville

Entrée libre

8 h 45 accueil des participants

9 h 15 présentation par Jean-Paul Lebesson, cinéaste et artiste multimédia

animation par Bernard Cadoux, psychologue et animateur d'ateliers d'écriture

9 h 30 « Stanislas Rodanski, mon héros », par François-René Simon, ancien membre du groupe surréaliste

10 h « Stanislas Rodanski vu par (J. Gracq, A. Jouffroy, J. Hérold, F. Di Dio) », par Dominique Rabourdin, critique et réalisateur

11 h 30 « Entre intercession et réincarnation : Jacques Vaché sous la plume de Rodanski », par Thomas Guillemin, doctorant, université d'Angers

12 h « “Le miroir s'achevait en vrille de flamme” : paralittérature, transtextualité, infractions narratives dans La victoire à l'ombre des ailes », par Benoît Delaune, docteur en littératures comparées, Rennes

Pause

14 h 30 « A propos de La victoire à l'ombre des ailes », par Jacques Monory, peintre

15 h « L'énigme des carnets de la folie », par Anne Brouan, écrivain et psychanalyste, et Patrick Laupin, écrivain

15 h 45 « Les pas retrouvés de Stanislas Rodanski » (lecture), par Vincent Teixeira, professeur associé, université de Fukuoka (Japon)

16 h 15 discussion

17 h clôture

<http://stanislas-rodanski.blogspot.fr/>

[Jusqu'au 28 avril - Galerie Louis Carré et Cie] Jean-Jacques Lebel

www.louiscarre.fr

10, avenue de Messine 75008 Paris

« Jean-Jacques Lebel est né à Paris en 1936. Très tôt il fait à New York trois rencontres décisives : Billie Holiday, Marcel Duchamp et André Breton. Il édite sa première revue "Front unique" à Florence en 1955 lors de sa première exposition, à la Galleria Numero de Fiamma Vigo. Il passe intempestivement chez les Surréalistes et expose dans d'innombrables musées et galeries de par le monde. Il crée en 1960, à Venise "L'Enterrement de la Chose" considéré comme le premier happening européen. Il en devient le gourou, écrit le premier essai sur le genre et produit plus de soixante-dix happenings, performances et actions, sur plusieurs continents, parallèlement à ses activités picturales, poétiques et politiques.

Artiste international par excellence il trouve le temps de traduire William Burroughs, Allen Ginsberg, Lawrence Ferlinghetti entre autres. Il crée divers travaux aux connotations politiques et prend

par exemple l'initiative du "Grand Tableau antifasciste collectif" peint avec Baj, Dova, Crippa, Erró, Recalcati. Après être resté séquestré pendant 24 ans par la Questura de Milan, ce tableau est retrouvé et exposé à l'Hôtel National des Invalides et au Musée National d'Art Moderne dans le cadre de la manifestation "L'artiste face à l'Histoire".

Il crée en 1964, le "Festival de la Libre Expression" puis, en 1979, le premier Festival international de poésie "Polyphonix". Ces manifestations présentent de la poésie directe, des concerts, de l'art-action, des expositions, des projections de films ou vidéos dans le monde entier. En 1967, Lebel monte "Le Désir attrapé par la queue" de Picasso, avec Taylor Mead, Rita Renoir, Ultra Violet et The Soft Machine. En 1968 est membres du "mouvement du 22 mars", puis du groupe anarchiste "Noir et Rouge". Il produit des émissions à France Culture consacrées à des créateurs aussi différents qu'Allen Ginsberg, Pierre Clastres, Linton Kwesi Johnson, John Giorno, Bernard Heidsieck.

Dès 1988, de retour d'une sorte d'exil Jean-Jacques Lebel recommence à exposer son propre travail pictural dans des galeries et musées du monde. Son "Monument à Félix Guattari" (immense machine multimédia où interviennent soixante performeurs) est présenté en 1994 et 1995 au Centre Georges Pompidou. Une déclinaison est reprise dans son exposition "Soulèvements" à La Maison Rouge en 2009. En 1998, une grande exposition itinérante dévoile une centaine de ses oeuvres datées de 1951 à 1999. Et au passage du millénaire son installation polymorphique et évolutive, "Reliquaire pour un culte de Vénus", composée de plus de 3000 éléments collectés traverse la France. Au même moment il détourne en Allemagne une sculpture en pierre d'Arno Breker, "Aurora" et deux nus féminins en bronze de Gottschalk.

Difficile de résumer le périple d'un artiste qui a fréquenté ce qui a de meilleur (ou de pire...) près des surréalistes, des situationnistes, des artistes de la beat-generation ou de l'art brut comme des actionnistes et dont on aura donné ici que quelques indices. Le collectif "Polyphonix" reste néanmoins un point clé de ce parcours puisqu'il s'étend sur plus de trente ans: "il n'y a pas de bureaucrates, seulement des artistes : des vidéastes, des poètes, des performers, des musiciens. Ce que disait mon copain Félix Guattari : 'Polyphonix est une des survivances miraculeuses et atypiques de mai 1968.' Ça peut sembler un truc d'ancien combattant mais ne l'est pas du tout. On ne se laisse couper les couilles par personne, c'est tout" dit Lebel...

Abolissant toute forme de nationalisme, pratiquant un nomadisme absolu l'artiste est attaché à aucun lieu ou institution : "cela peut aller du au trou du cul du monde" s'écrie l'artiste qui fait son pain des hauts lieux culturels comme des lieux alternatifs (souterrains, facs, métro, asiles psychiatriques). Ce qui intéresse l'artiste et ce que prouve "Recycler, Détourner" tient aux grands mixages, aux langages apparemment contradictoires et au refus de la logique institutionnelle. Lebel prouve qu'il continue de mener sa dérive sans plans de carrière et sous les seules fourches caudines du nomadisme. L'oeuvre et l'homme respirent la liberté.

Lebel rappelle - ce qui est rassurant dans notre époque frileuse - que Dada reste une idée neuve : "cette insurrection va reprendre de plus belle dans le champ social, c'est inévitable" écrit-il. Dada en effet à l'inverse du surréalisme et du situationnisme n'a pas capoté en chapelle. : "Une chapelle. Ça produit et reproduit du 'même' à l'infini, comme une usine de bagnoles ou de chaussures. Il faut relire Mille Plateaux de Deleuze et Guattari. Se défier de toute machine de pouvoir. Prendre le large" précise-t-il encore.

L'artiste a toujours refusé que l'art comme la pensée se soumettent à des dogmes et du "même" duplicatif. En ce temps de doute il reste en révolution permanente. Contre les souverains il s'affiche souverainement libre. Cela ça se paye : en dépit de sa pléthore de travaux il demeure plutôt ostracisé et marginalisé par une noria de censeurs. Mais pour conclure laissons la parole au créateur qui face à ces pourfendeurs déclare : "aujourd'hui j'ai 73 balais et je les emmerde. A pied, à cheval en Spoutnik. J'ai pas honte de le dire." »

Entretien avec Annie Le Brun

Par Eric Bietry-Rivierre

La grande spécialiste du marquis de Sade interprète les dessins et lavis du poète dans la maison-musée de la place des Vosges, à Paris.

Parue en 1985, la magistrale introduction d'Annie Le Brun aux oeuvres complètes du marquis de Sade éditées par Jean-Jacques Pauvert s'intitule Soudain un bloc d'abîme. Ce pourrait être aussi le titre de l'exposition que cette écrivain et poète issue du surréalisme propose jusqu'au 19 août dans la Maison de Victor Hugo, place des Vosges, à Paris. Dans une scénographie en labyrinthe obscur, cette amoureuxse des grands artistes fouillant l'inconscient présente une sélection de 80 dessins parmi les plus fascinants de l'auteur des Misérables. Ses commentaires en soulignent toute la force et la profondeur.

LE FIGARO. - Dans votre essai, Les Arcs-en-ciel du noir, qui sert de préface à votre exposition, vous rappelez qu'Hugo enfant a vu les horreurs de la guerre. Quelle est l'importance de ce traumatisme?

Annie LE BRUN.- Il est décisif à tous points de vue. Psychologique, politique, artistique. En Espagne, à 9 ans, il assiste aux exactions de l'armée française dont son père est un éminent représentant. Il est remarquable que son regard d'enfant ne soit pas très différent de celui de Goya devant les «désastres de la guerre». Comme le rapporte sa femme dans son livre de témoignage, Hugo a toujours gardé le souvenir de ce crucifié dépecé vivant: «Le sang coulait encore, et le soleil couchant dorait ces chairs ruisselantes de sang». C'est depuis ce temps-là qu'il ne peut concevoir l'horreur de toute exécution. Son opposition à la peine de mort trouve là ses plus anciennes racines. Mais comment ne pas relever aussi la fascination qu'il en éprouve, d'autant qu'au moment où il découvre ces horreurs, il découvre également la magnificence des palais mis à la disposition de son père et de sa famille.

Un peu plus tard, dans les années 1820, se développe une mode pour le noir...

Oui, Frankenstein paraît en 1818, puis en 1820 Melmoth ou l'homme errant de l'Irlandais Charles Robert Maturin qui devient le livre d'une génération. Hugo s'y reconnaît tout de suite comme il est sensible à la redécouverte du gothique, dont Walter Scott est le plus célèbre représentant. Ce goût pour le noir - l'excès, la nuit - est indissociable du romantisme. Mais, dans cette voie, Hugo semble aller plus loin que tous, comme décidé à en affronter les profondeurs. Tout se passe comme si, avec ses trois premiers romans, il cherchait à parcourir l'éventail du noir, en même temps qu'il découvrait que les ténèbres sont infinies mais aussi que la nuit de l'excès est aussi bien en nous qu'au dehors de nous.

Qu'est-ce qui vous a touché le plus chez lui?

Sans doute sa lecture de Shakespeare qui est une manière d'autoportrait. «Ce qui lui manque, c'est le manque», écrit-il de Shakespeare comme il pourrait le dire de lui-même. Car cette longue réflexion sur Shakespeare le conduit à aborder tout ce qui le hante. Ainsi écrit-il: «L'homme qui ne médite pas vit dans l'aveuglement, l'homme qui médite vit dans l'obscurité. Nous n'avons que le choix du noir.»

Hugo craint-il la folie?

Dès sa jeunesse il a conscience de ce danger. Il a à peine 20 ans quand son frère Eugène est interné. Et on connaît le drame de sa fille Adèle. Cela ne l'empêchera pas de s'approcher sans cesse du bord de l'abîme et de tenter de discerner de quoi est faite la violence du monde.

Et qu'est-ce qui lui évite de sombrer?

Il possède une vitalité extraordinaire. Il est la vie même. Il est, comme il le dit lui-même, cette «force qui va», que rien n'arrête. Et autant est-il fasciné par la nuit, qu'il ne cesse d'y chercher le feu. Pourtant, contrairement à ce qu'on a pu dire, il n'a rien de manichéen. Ce qui l'intéresse, c'est l'étincelle résultant de la tension des forces en présence. C'est pour lui la seule façon de prendre en compte tout l'horizon, de saisir un univers tout en mouvement. C'est ainsi qu'il parvient à triompher de l'indicible, ce qui me semble sans équivalent en poésie.

Ses lavis sont à la fois terrifiants et extravagants...

Il s'agit d'une formidable exploration du noir. S'y trouvent tous les noirs, grâce à des techniques de taches, de dilution ou au contraire de saturation. Il faut «extravaguer», dit-il. C'est-à-dire aller au-delà. Se révèlent alors des mondes inverses au nôtre, effroyables et fascinants. Vertigineux. Gouffres, océans, tempêtes, châteaux ou ruines. Ce n'est pas par hasard qu'il remarquera : «Je suis un homme qui prête attention à sa vie nocturne», car il se livre là à une vertigineuse descente dans l'inconscient. Par ces ténèbres, d'une certaine manière, il rejoint Sade.

Il définit la rêverie comme la pensée à l'état fluide...

Dès lors quoi de mieux pour l'exprimer que l'aquarelle ou à l'encre. Dans l'exposition je rapproche les oeuvres de citations. On constate un va-et-vient étroit et constant entre texte et image. Non qu'il cherche à illustrer l'une par l'autre, mais il s'agit de la même encre.

À Hauteville House, le noir envahit tout...

Oui, meubles, boiseries... Quand j'ai visité cette demeure à Guernesey, située en quelque sorte au milieu de l'océan comme la maison de la place des Vosges se trouve au milieu de Paris, cela m'a beaucoup aidée. Comme si Hugo nous faisait accéder là à son espace mental. Mais attention: Hauteville est tout sauf une tour d'ivoire. Et la verrière qu'il y a fait construire au dernier étage de sa maison lui permet de devenir là une sorte de guetteur de l'univers, de rêver comme d'écrire sans aucune médiation avec les éléments. Son petit-fils Georges Victor en a témoigné: «En été il écrivait la tête nue dans cette fournaise avec tranquillité (...). L'hiver y est glacial. Sans paletot, tête nue, toujours aussi calme et serein, il écrivait encore.» C'est seulement la spirale de l'escalier central qui fait passer la lumière dans cette demeure semblant bâtie de ténèbres. Car Hugo faisait régulièrement repeindre en noir tous les meubles de la maison, jusqu'aux aiguilles dorées de ses quatre horloges comme l'a constaté, il y a quelques années, un restaurateur chargé de les remettre en état! Dans la galerie de chêne, telle une masse d'obscurité sculptée, le seul point de lumière est une petite vanité - moitié visage, moitié tête de mort - qu'Hugo avait fixée au sommet de l'énorme lit à baldaquin. On peut la voir dans l'exposition.

Qui sont, à votre avis, les autres grands maîtres du noir?

Outre Sade et Goya déjà évoqués, je citerais Alfred Jarry. Et, au moment où Orsay présente ses monotypes bouleversants, je pense aussi à Degas. Ses croquis de bordels sont à rapprocher de ceux du jeune Picasso. Mais parmi les correspondants d'Hugo, il y a aussi les maîtres du noir que sont Baudelaire et Lautréamont. Et c'est bien pourquoi j'ai aussi tenu à évoquer l'un et l'autre dans cette exposition par une lettre de chacun d'eux adressée à Hugo.

Les Arcs-en-ciel du noir, par Annie Le Brun, Gallimard, 141 p., 19 €.

Exposition à la Maison de Victor Hugo, place des Vosges, Paris IVe. Tél.: 01 42 72 10 16.

<http://www.lefigaro.fr/culture/2012/04/13/03004-20120413ARTFIG00571-annie-le-brun-victor-hugo-ce-genie-du-noir.php>

[Mise en ligne] Annie Le Brun sur Apostrophe

Le site Arcane 17 propose l'entretien d'Annie Le Brun avec Bernard Pivot sur Apostrophe du 4 octobre 1988.

<http://www.arcane-17.com/pages/video-surrealisme/annie-le-brun.html>

[Compte rendu] Caleidoscopio surrealista

Miguel Pérez Corrales, *Caleidoscopio surrealista, una visión del surrealismo internacional* (1919-2011), La Página ediciones

C'est un livre prodigieux, bien supérieur à tous les dictionnaires du surréalisme publiés en France. Il est proche de l'exhaustivité, car il balaie le monde entier et, pour ce qui est de la France, donne des notices sur tous les protagonistes du surréalisme. Les sondages que j'ai pu faire pour les régions méridionales montrent que personne n'a été oublié. Pérez Corrales n'est pas un mièvre, et sait parfois être corrosif. Il y a quelques éreintements excessifs, mais, dans l'ensemble, l'auteur s'efforce de proposer un portrait assez juste de chacun. La très longue notice sur Léo Malet est d'une exceptionnelle richesse. Celle sur Alain Jouffroy, non exempte de critiques, est très honnête car il loue le poète et aussi le critique d'art. De même, les réserves sur la poésie d'André Pieyre de Mandiargues sont bien étayées. En revanche, André Liberati méritait mieux qu'une exécution capitale. Mais, comme le dit la présentation du volume, l'auteur, né en 1955, est un « representante del viejo fervor surrealista » et témoigne d'un « entusiasmo sin límites ».

Ce livre me paraît si important que l'on dira bientôt le Corrales, comme on dit le Robert. Chaque lecteur pourra discuter tel ou tel jugement, mais il dispose, avec cet ouvrage, d'un matériau riche et vivant, et d'un usuel à consulter, et reconsulte.

Jean-Pierre Lassalle

Miguel Pérez Corrales, *Caleidoscopio surrealista, una visión del surrealismo internacional* (1919-2011), La Página ediciones (deux adresses, l'une aux Canaries où vit l'auteur : Urbanización La Baranda/Calle Sauco 8/38360 El Sauzal (Tenerife) Espagne ; l'autre en métropole : Avenida del Manzanares, 62-4° D/28026 Madrid (Espagne).

info@lapaginaediciones.com

www.lapaginaedicions.com

A lire sur <http://melusine.univ-paris3.fr/Lu2006/Caleidoscopio.htm>

E. du Perron: 'Manuscrit trouvé dans une poche' aux enchères

Né à Java en 1899, de père hollandais et de mère française, Charles Edgar (dit Eddy) du Perron (1899-1940), vint en Europe en 1921. Il s'appliqua un instant à vivre en bohème à Montparnasse avant de s'installer à Bruxelles et au château de Gistoux. Après la perte de sa fortune, E. du Perron vécut du journalisme à Paris, où il prit activement part à la vie littéraire et se lia d'amitié avec André Malraux, qui lui dédia *La Condition humaine* (1933). Pendant un séjour aux Indes (en 1939), Du Perron, critiquant l'attitude colonialiste, fit la connaissance de quelques leaders nationalistes. De retour en Hollande, il succomba à une crise d'angine de poitrine, le jour de l'invasion allemande en 1940.

Het Land van herkomst (1935), roman complexe et imprévu, parfois qualifié d' « anti-roman », est l'une des oeuvres majeures de la littérature néerlandaise moderne. Traduit par Philippe Noble, *Le pays d'origine* parut en 1980 chez Gallimard avec une préface d'André Malraux, qu'on retrouve sous les traits d'un des principaux personnages.

Philippe VAN TIEGEHEM (dir.), *Dictionnaire des littératures*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968, pp. 1204-1206.

Kees SNOEK, “Révolte contre le destin. L'amitié Malraux - Du Perron”. In : *Présence d'André Malraux. Cahiers de l'Association Amitiés Internationales André Malraux*, no. 2, hiver 2001-2002, p. 56-75.

Un exemplaire de la rarissime édition originale du début d'E. Du Perron sera mis aux enchères chez Bernaerts à Anvers, le 10 mai:

Manuscrit trouvé dans une poche. Chronique de la Conversion de Bodor Gufla, étranger. Publié tel quel par Eddy du Perron . Avec un portrait du Converti par Creixams: et un certificat Médical du Dr L. Grattefescs, s.l., n.d. [1923].

Habent sua fata libelli...

Le poète anversois Paul Neuhuys (1897-1984) fut un fin critique. Poètes d'aujourd'hui. L'orientation actuelle de la conscience lyrique (*Ça ira*, 1922) lui valut les éloges de Jean Cocteau, de Paul Dermée, de Guillermo de Torre, de Pascal Pia et d'André Salmon. Quant à Clément Pansaers, il se plut à constater que Neuhuys était le seul en Belgique à avoir osé rendre Dada ce qui lui revenait.

Le 7 octobre 1923 E. L. T. Mesens signale Manuscrit trouvé dans une poche à son ami Neuhuys: « On y parle de tes Poètes d'aujourd'hui. Étais-tu au courant de cela ? »

Le 17 octobre, Mesens écrit à 'son cher vieux' :

Je t'adresse par le même courrier ce fameux « manuscrit trouvé dans une poche ». Je l'ai lu très attentivement : c'est assez dissolvant [...]. Dans un autre genre je préfère au « manuscrit » en question cet autre [d'André Salmon, hfj] 'trouvé dans un chapeau' avec infiniment plus d'esprit.

*

Dans Manuscrit trouvé dans une poche E. du Perron témoigne :

J'avais dans le train [en route vers Florence, hfj] deux livres : Poètes d'aujourd'hui : l'orientation actuelle de la conscience lyrique par Paul Neuhuys et un fascicule d'Action. Je les avais trouvés dans une librairie dont le directeur était un homme lettré et charmant. [...] Il me trouvait toute une montagne de lecture moderne dont j'ignorais l'existence. [...] Mon Dieu, je croyais connaître le terrain pourtant ! Erreur, – heureusement que j'ai le livre de Paul Neuhuys pour me guider. C'est un Belge, il a eu le temps d'observer [...]. Voilà un homme qui semble comprendre, – il m'expliquera.

Du Perron et Neuhuys avait un ami commun : Pascal Pia. Le portrait du « converti » qui orne le Manuscrit trouvé dans une poche est de la main du peintre catalan Creixams, qui exposera à Bruxelles grâce aux bons offices d'E. du Perron.

Henri-Floris JESPERS, 'Du Perron à Bruxelles', in : Bulletin de la Fondation Ça ira [Bruxelles], no. 23, 3^{ème} trimestre 2005, pp. 1-5.

Kees SNOEK, 'Eddy du Perron et Odilon-Jean Périer : un réseau de relations dans les Années Folles', in : Bulletin de la Fondation Ça Ira [Bruxelles], no. 23, 3^{ème} trimestre 2005, pp. 6-35.

Henri-Floris JESPERS, 'Mesens et Neuhuys', in: Bulletin de la Fondation Ça Ira [Bruxelles], no 25, 1^{er} trimestre 2006, pp. 23-29.

HFJ

Hôtel de Ventes Bernaerts, Verlatstraat 16-22, B 2000 Antwerpen.

Jeu di 10 mai à 20 h. Lot 1748.

T +32 (0)3 248 19 21

F +32 (0)3 248 15 93

info@bernaerts.be

<http://caira.over-blog.com/article-e-du-perron-manuscrit-trouve-dans-une-poche-aux-encheres-103883061.html>

[Livre DVD] Les surréalistes et le cinéma

Trois grandes parties constituent ce livre (tirage limité à 500 ex. dont 50 H.C.).

Sur 32 pages - citations, illustrations et textes des surréalistes de la première et deuxième génération.

Sur 28 pages - textes, scénarii et documents sur les films du DVD qui accompagne le livre. Square du temple (1946), L'Invention du monde et Quetzalcóatl, le serpent emplumé (1952), Ni d'Ève ni d'Adam (1968) et Évocation de L'Écart absolu - 1965 (2011).

Sur 11 pages - Films perdus ou détruits : La Rue plage de Gilles Ehrmann. Les deux films commencés de Georges Goldfayn et Jindrich Heisler. Ferdurdurke, d'après Witold Gombrowicz, promu par Georges Sebbag et Dominique Lambert. Les films rêvés de Stanislas Rodanski.

Films du DVD : Square du temple, L'Invention du monde, Quetzalcóatl, le serpent emplumé, Ni d'Ève ni d'Adam, Évocation de L'Écart absolu
Entretiens du DVD : Entretien avec André Breton (1960), Entretien avec Michel Zimbacca (2010).

DVD 9 - PAL - toutes zones - VO française, sous-titres anglais.

Présentation signature - projections de films rares - présentation des collections Choses Vues, Edition Filmmuseum et autres éditeurs - sélection de livres autour du surréalisme par le libraire du "Le Flâneur des deux rives" - espace bar (vin naturel)...

<http://www.choses-vues.com/blog/2012/04/sortie-du-livre-les-surrealistes-et-le-cinema/>

Information communiquée par Eric Vauban

Quelques sites régulièrement alimentés

Arcane 17 <http://www.arcane-17.com/>

Au temps de l'oeil cacodylate <http://dadaparis.blogspot.com/>

Ca ira <http://caira.over-blog.com/>

Dada 100 <http://dada100.over-blog.it/>

Documents Dada <http://dadasurr.blogspot.com/>

Féeries intérieures <http://lesfeeriesinterieures.blogspot.com>

Maurice Fourré <http://aamf.tristanbastit.fr/>

Galerie Alain Paire <http://www.galerie-alain-paire.com>

Association des amis de Benjamin Péret <http://www.benjamin-peret.org/>

Évènements

Le premier tableau indique les évènements en cours (classés par date de fin), le second les évènements à venir au cours des prochaines semaines ou prochains mois.

Évènements en cours (classement par date de fin)

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
-> [Jean-Jacques Lebel]	(en cours)	28 avril 2012	Galerie Louis Carré et Cie 10, avenue de Messine – 75008 Paris www.louisscarre.fr
[Mondrian, De Stijl]	(en cours)	6 mai 2012	Musée Thyssen (Madrid) www.museothyssen.org
[Dalí] Signé Dalí – La collection Sabater	(en cours)	10 mai 2012	Espace Dalí www.daliparis.com
[Aragon ou la main qui dessine]	(en cours)	13 mai 2012	Atelier de Cézanne – Aix en Provence
[Dessins contemporains surréalistes de Rotterdam]	(en cours)	13 mai 2012	musée Boijmans Van Beuningen www.institutneerlandais.com
[Schwitters] Per Kirkeby et Kurt Schwitters	(en cours)	20 mai 2012	Palais des Beaux-Arts – Bruxelles www.bozar.be
[Chagall]	(en cours)	20 mai 2012	Musée Thyssen (Madrid) www.museothyssen.org
[Antique] Une moderne Antiquité : Picasso, De Chirico,	(en cours)	20 mai 2012	Musée Picasso d'Antibes

Léger et Picabia en présence de l'antique			
[Magritte, etc.] « Grenoble 1927. Un panorama de l'art belge »	(en cours)	27 mai 2012	Felix Art Museum de Drogenbos, Belgique
[Graveurs du XVe à nos jours] Choisies par Cécile Reims	(en cours)	28 mai 2012	musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun
[Arcadia in Celle] Présentation de la collection Gori	(en cours)	10 juin 2012	Fondation Maeght
[Miró! Poesia e luce]	(en cours)	10 juin 2012	Rome – Cloître de Bramante
[William Copley]	(en cours)	10 juin 2012	Musée Frieder Burda (Baden Baden) www.museum-frieder-burda.de
[chassé-croisé Dada-Surréalisme]	(en cours)	1 ^{er} juillet 2012	Musée d'Art Contemporain fernet Branca
[Annie Le Brun]	(en cours)	19 août 2012	Maison de Victor Hugo

Inscrire sur votre agenda personnel

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
[Stanislas Rodanski]	24 avril 2012	août 2012	Bibliothèque municipale de Lyon
[Les Yeux d'Elsa au siècle d'Aragon]	25 avril 2012 – 20 h 30	26 avril 2012	Théâtre de la Vieille Grille www.vieillegrille.fr
-> [Stanislas Rodanski]	26 avril 2012	26 avril 2012	Auditorium du musée des Beaux-Arts stanislas-rodanski.blogspot.fr
[Lam et Césaire] - Projection : <i>Wifredo Lam</i> (par Fabrice Mazé) - Conférence, poèmes lus, par Bernard Ascal (sur Aimé Césaire et Wifredo Lam)	28 avril 2012 – 15 h	28 avril 2012 – 18 h	Halle Saint-Pierre (métro Anvers)
[Miro] The Ladder of Escape	6 mai 2012	12 août 2012	National Gallery of Art de Washington
[Baroque] Table ronde : modernités du baroque ; Christine Buci-Glucksmann et Olivier Penot-Lacassagne	11 mai 2012 – 17h	11 mai 2012 – 19h	Paris 5 ^e arr. – 13, rue de Santeuil - Centre Censier – Salle 410
[Pataphysique] - Surréalisme et 'Pataphysique, par Françoise Py, Henri Béhar et quelques invités surprise	13 mai 2012 – 10h	13 mai 2012 – 12h	La Coupole (métro Vavin)
[Estienne] - « Peintres surréalistes et abstraits autour de Charles Estienne », par Renée Mabin - « Guermaz : peindre au delà de l'horizon », par Françoise Py - Débat avec Pierre Rey et Jean-Claude Théodart	26 mai 2012 – 15 h	26 mai 2012 – 18 h	Halle Saint-Pierre (métro Anvers)
[Baroque]	8 juin 2012	8 juin 2012 -	Paris 5 ^e arr. – 13, rue de Santeuil -

Baroque et surréalisme : pour aller plus loin, par Gabriel Saad	- 17h	19h	Centre Censier – Salle 410
[Fourré] - Projection : Chez Fourré, l'Ange Vint (par Bruno Duval) - Présence de l'association des Amis de Maurice Fourré	10 juin 2012 – 10h	10 juin 2012 – 12h	La Coupole (métro Vavin)
[Masson] - Projection : <i>André Masson</i> (par Fabrice Mazé) - Débat avec Fabrice Mazé, Anne Egger, Camille Morando et Eskil Lam	30 juin 2012 – 15 h	30 juin 2012 – 18 h	Halle Saint-Pierre (métro Anvers)
[Mediums] Entrée des Mediums – spiritisme et art de Victor Hugo à André Breton	5 octobre 2012	6 janvier 2013	Maison de Victor Hugo

Bien cordialement,

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr